



ANH
MINH
TRUONG

FILM TOUT
ESTRIE

ARTS

CINÉMA

BIÈRES

VINS

VOYAGES

PLEIN AIR

HUMOUR

*Daniel
Lemire*

UN DERNIER
TOUR DE PISTE?



MUSIQUE

*Alexandra
Stréliski*

ROMANCES
VARIÉES



VOYAGES

Bourlingueur

ÉLOGE DU
VOYAGE
EN TOUTE
SOBRIÉTÉ



VINS

Planète vins

POUR
ACCOMPAGNER
LES POISSONS
ET LES FRUITS
DE MER

PlacART



Isabelle Boulay — PHOTO DENIS GERMAIN, COLLABORATION SPÉCIALE

Palmarès des ventes

> FRANCOPHONE

- 1 *Les chevaux du plaisir (Boulay chante Bashung)*, Isabelle Boulay
- 2 *Même l'impossible fleurit*, De la beauté
- 3 *Gin à l'eau salée*, Salebarbes
- 4 *La voix 2023*, Artistes variés
- 5 *Reines*, Ingrid St-Pierre
- 6 *Sérénades*, Jean-Michel Blais
- 7 *Live au Pas Perdu*, Salebarbes
- 8 *Inscape*, Alexandra Stréliski
- 9 *Paris Memories*, Alain Lefèvre
- 9 *Pianoscope*, Alexandra Stréliski

> NON FRANCOPHONE

- 1 *Songs of Surrender*, U2
- 2 *Endless Summer Vacation*, Miley Cyrus
- 3 *Lustrum*, Cubby V
- 4 *The Awakening*, Kamelot
- 5 *Trustfall*, P!nk
- 6 *The Dark Side of the Moon*, Pink Floyd
- 6 *Ready to Be*, Twice
- 8 *Jolene and the Gambler*, Maxime Landry et Annie Blanchard
- 9 *Midnights*, Taylor Swift
- 10 *Aurora*, Daisy Jones & The Six

RETAILE D'ENTREVUE

SHERBROOKE — Participante aux actuelles Francouvertes 2023, Jeanne Côté s'est classée au deuxième rang après la première ronde préliminaire et fera donc les demi-finales en avril. Mais la musicienne de 27 ans n'a pas attendu les concours pour réaliser son premier album, *Suite pour personne*, paru en janvier.

Gaspésienne d'origine mais établie à Montréal depuis une décennie, Jeanne Côté avait déjà plusieurs chansons en poche lorsque la pandémie s'est déclarée.

« L'hiver suivant, je suis retournée en Gaspésie pour démêler mes maquettes et apprendre à les enregistrer moi-même, avec l'aide de mon ami Arthur Bourdon-Durocher, qui est aussi réalisateur. Au même moment, comme par magie, Émilie Proulx [autrice-compositrice-interprète] m'a écrit pour me proposer de travailler ensemble. Comme je *tripais* déjà sur ses chansons, je parlais en confiance. »

À leur retour à Montréal, les trois artistes se sont lancés dans la préproduction du disque. « La magie a opéré tout de suite. Émilie m'a apporté plein de nouvelles références musicales. C'est pour ça que j'aime travailler avec du nouveau monde : ça m'a ouvert à d'autres choses, par exemple les tambours électroniques. J'avais toujours



Jeanne Côté — PHOTO ANNE-MARIE GARAND

été fermée à cette idée. Je craignais que ce soit froid, mais finalement, non. »

Avec sa sœur Mathilde, Jeanne a acheté récemment une maison à Petite-Vallee, juste à côté de celle de sa mère. « J'ai déjà l'habitude de passer mes étés en Gaspésie, mais là, peut-être que ma vie sera désormais partagée moitié-moitié entre là-bas et Montréal. »

STEVE BERGERON

Coupée au montage de l'entrevue du 4 mars 2023.

EXPOSITIONS

VOUS VOULEZ VOIR?

EXPO

À ton pied...
Histoire de la chaussure

Avec cette exposition, le Musée Beaulne souhaite présenter un véritable panorama de l'évolution de la chaussure, du XVIII^e siècle à aujourd'hui. Les chaussures auraient été inventées au Paléolithique moyen il y a environ 40 000 ans. Il a fallu attendre le Paléolithique supérieur pour qu'elles soient systématiquement portées. Ressemblant à des sandales ou à des mocassins, les premiers modèles, fabriqués à partir de cuir, étaient souples. Jusqu'au début de la période baroque en Europe, même si les modes et les matériaux différaient selon les classes sociales, les chaussures pour femmes et pour hommes étaient très similaires. La différenciation



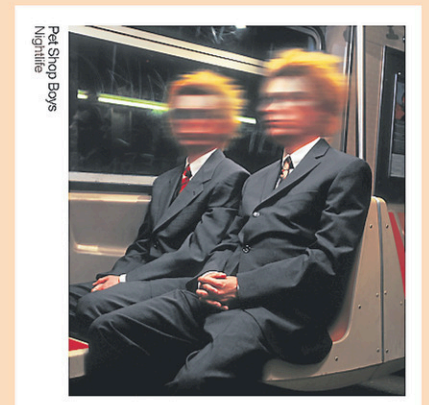
— PHOTO FOURNIE

s'est faite au début des années 1800. Les cordonniers ont alors commencé à améliorer le confort dans la conception et la fabrication. Par la suite et jusqu'aujourd'hui, l'évolution de la chaussure, féminine ou masculine, a été façonnée par la mode.

Au Musée Beaulne de Coaticook, jusqu'au 26 novembre. STEVE BERGERON

CHANSON DE CIRCONSTANCE

HAPPINESS IS AN OPTION
Pet Shop Boys
Nightlife (1999)



Né il y a exactement 150 ans en ce 1^{er} avril 2023, le compositeur et pianiste russe Sergueï Rachmaninov a marqué bien plus que l'histoire de la musique classique : plusieurs de ses œuvres ont été reprises dans la culture populaire, surtout son deuxième concerto pour piano. Le plus connu de ces emprunts est celui, en 1976, de la chanson *All by Myself* d'Eric Carmen, devenue un des plus grands succès de notre Céline nationale, et qui cite l'*adagio sostenuto* du deuxième mouvement. On retrouve les mêmes harmonies dans *Life on Mars?* de David Bowie. Frank Sinatra et la formation rock Muse ont aussi largement pigé dans le répertoire du virtuose. Allons donc plutôt voir, pour changer, du côté des Pet Shop Boys, qui, dans *Happiness Is an Option*, ont recouru à la mélodie de la célèbre *Vocalise* du compositeur, jouée ici au hautbois, comme trame de fond. STEVE BERGERON



ÉDITH COCHRANE

ENTRE CINÉMA, JARDIN ET LIVRE JEUNESSE



SARAH GENDREAU-SIMONEAU
sgendreau@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Malgré son horaire bien rempli, la comédienne et animatrice Édith Cochrane a accepté le mandat de présidente du jury de la compétition internationale, au 10^e Festival Cinéma du monde de Sherbrooke (FCMS). Sa curiosité et son amour pour le septième art ont tout de suite pesé dans la balance.

C'est l'équipe de production du film *Des hommes, la nuit*, dans lequel la comédienne tient un rôle, qui l'a contactée pour lui offrir la présidence du jury du festival, qui aura lieu du 6 au 13 avril.

« J'allais être de la soirée d'ouverture pour la première du film de toute façon. J'ai accepté d'emblée. Pouvoir regarder plusieurs productions tout au long de la semaine, ça me plaît. »

Édith Cochrane se dit honorée d'occuper ce poste. Le cinéma du monde, pour elle, est nécessaire et les gens n'y ont pas facilement accès.

« On est souvent dans la culture américaine ou québécoise, mais il y a des œuvres d'ailleurs qu'on ne verrait jamais sans ces événements-là. Pourtant, ils nous ouvrent sur la découverte du monde, des autres cultures », développe-t-elle.

FILLE BLESSÉE ET IMPRÉVISIBLE

Dans *Des hommes, la nuit*, du cinéaste Anh Minh Truong, trois hommes arrivent à la croisée des chemins et vivent tous un passage à une autre étape de leur vie, en l'espace d'une seule nuit. Édith Cochrane y incarne Myriam, « une fille blessée et imprévisible ». Dans un bar, elle rencontrera Michel (Pierre Verville), 60 ans, et qui vit son départ à la retraite.

« Comme Myriam n'est pas en état de conduire, Michel va lui offrir de l'accompagner dans ce voyage au bout de la nuit. Ils vont s'aider mutuellement. »

C'est Anh Minh Truong lui-même qui a contacté la comédienne au



En plus d'animer la troisième saison de *C'est plus qu'un jardin* et de préparer la parution de son deuxième livre jeunesse, Édith Cochrane a accepté la présidence du jury au 10^e Festival Cinéma du monde de Sherbrooke. — PHOTO LA PRESSE, ARCHIVES, MARTIN CHAMBERLAND

début de la pandémie : il n'y avait qu'elle, selon lui, pour interpréter ce personnage.

« J'ai beaucoup aimé l'idée. La façon de raconter l'histoire est très cinématographique. J'ai trouvé Anh Minh Truong très allumé, ça été une magnifique rencontre. »

Édith Cochrane, fervente défenseuse de l'environnement, salue le plateau de tournage zéro déchet, entre autres.

« Les conditions de tournage n'étaient pas évidentes non plus : je n'étais pas chez moi, c'était la nuit, on était un peu dans l'adversité parce qu'on était fatigués, mais la qualité des humains qui ont participé au projet et la mise en place du plateau ont fait en sorte que ça été une merveilleuse expérience. »

BEAUCOUP PLUS QU'UN JARDIN

Au milieu de ses nombreux projets, Édith Cochrane et sa famille ont acquis un chalet en Estrie l'été dernier, région qu'ils chérissaient déjà, dans le but d'y installer un potager à grande échelle. Les gens autour pourront aider à la culture. L'idée de partage avec la communauté,

non seulement des connaissances mais aussi des récoltes, sera mise en évidence.

« Pour le moment, tout est en friche, mais on veut consacrer nos étés à ça, maintenant. C'est de plus en plus concret. » Le but est d'en faire profiter ceux qui ne peuvent avoir accès à la terre.

La quatrième saison de *C'est plus qu'un jardin*, conçue par Emmanuel Bilodeau et Édith Cochrane, sera d'ailleurs tournée sur ce terrain l'été prochain, et il sera question du projet de potager.

Pour la troisième saison, qui atterrira sur les ondes d'Unis TV le 6 avril à 20 h, la comédienne deviendra carrément l'animatrice de l'émission et accompagnera la famille de Véronique Claveau et de Bryan Audet dans leur désir de tendre vers l'autosuffisance en banlieue.

L'autre pan de cette saison est consacré à l'élaboration et à l'entretien d'un potager pédagogique sur le terrain d'une école primaire en Estrie.

« Les élèves, mais également les enseignants et les parents, pouvaient mettre à contribution leur savoir-faire dans cette aventure

humaine et éducative. On est aussi allés visiter d'autres fermes pour allumer les jeunes sur la provenance des aliments et l'apprentissage de la valeur des efforts qu'on investit dans la production d'ici. »

ÉCRIRE POUR LES ENFANTS

En 2022, Édith Cochrane a ajouté une corde à son arc en réalisant un premier livre jeunesse, *Derrière mon fauteuil*, avec son amie comédienne Isabelle Brouillette, qui en signe les illustrations.

« Je trouvais l'idée intéressante d'un enfant qui regarde derrière son fauteuil et s'imagine des choses, de partir du très petit pour ouvrir dans une zone d'imaginaire où tout est possible. »

Pour l'autrice, un enfant doit apprendre à s'ennuyer et à avoir moins de stimulus pour développer son imagination. C'est ce qui l'a inspirée.

Isabelle Brouillette dessine depuis toujours, explique Édith Cochrane, mais elle n'a jamais réellement montré cet aspect artistique. « Elle a tout de suite embarqué dans le projet. Elle a presque travaillé plus que moi, elle a fait beaucoup de recherches. »

Le second ouvrage de la même série, *Sous mon lit*, explore ce qui se cache sous le lit avec de nouveaux personnages. Le livre jeunesse sera sur les tablettes des librairies le 27 avril. Mais la comédienne et improvisatrice fourmille d'idées : les grandes lignes d'un troisième livre sont déjà bien installées dans son esprit.



Édith Cochrane incarne Myriam dans le film d'Anh Minh Truong *Des hommes la nuit* aux côtés de Pierre Verville dans le rôle de Michel. — PHOTO CHASSEURS FILMS, DAVID PHAM

ARTS.**LE SOUFFLE
D'ANH MINH
TRUONG**

SONIA BOLDUC
sonia.bolduc@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Anh Minh Truong rêvait de réaliser son premier long métrage avant ses 30 ans. La vie et ses circonstances, ses détours, ses surprises et ses défis ont finalement rallongé le trajet d'une décennie. Un temps pendant lequel le réalisateur sherbrookoise a beaucoup travaillé, beaucoup appris.

Tout appris.

Les rouages de tous les métiers de plateau et de post-production. L'écriture. Et la fragilité.

« Quand ma fille est née, j'ai été pris d'un vertige incroyable de ce que ma vie allait devenir, et ça m'a mené aussi à me demander quel genre d'homme je voulais être pour elle. On ne se le cache pas, même si je n'en fais pas un grand enjeu : je n'ai pas vraiment eu près de moi, en grandissant, de modèle masculin. Quand ma fille est arrivée, ça m'a donc beaucoup confronté sur ce que je voulais être. Et quand mon garçon est arrivé à son tour, la question s'est encore plus solidifiée. Je me suis demandé : "Okay, là, j'ai un garçon, qu'est-ce que je lui inculque?" »

La réponse à cette question, les réponses à presque toutes ses questions, Anh Minh Truong les trouve depuis une dizaine d'années dans l'écriture de scénarios.

« L'écriture, c'est mon bureau de consultation à moi, ça remplace le psy », confie-t-il en riant.

C'est là, dans cet espace privé, qu'a pris naissance ce premier long métrage, *Des hommes, la nuit*, qui gagnera les écrans québécois à

compter du 7 avril et où se côtoient Édith Cochrane, Pierre Verville, Jean-Moïse Martin, Matai Stevens et Jade Charbonneau, entre autres. Le film tourné entièrement dans les Cantons-de-l'Est ouvrira le 10^e Festival Cinéma du monde de Sherbrooke, le 6 avril.

Une fois la carrière du film *Des hommes, la nuit* bien installée en salle, Anh Minh Truong retournera à sa table d'écriture. Un film policier, *Eux*, explorant la quête identitaire des immigrants vietnamiens, est dans les plans, de même que l'adaptation de *Maple*, dernier roman de son ami David Goudreault. Un troisième projet, encore secret, mijote aussi dans son « cabinet de psy ».

CRAZY, SANS PRÉTENTION

Anh Minh Truong emprunte ainsi la voie de l'humour et de la simplicité pour inviter le spectateur, espère-t-il, vers une certaine réflexion, vers « quelque chose de plus intime et existentiel, qui parle à tout le monde dans sa forme et son ton », en faisant sans prétention un rapprochement avec le *Crazy* de Jean-Marc Vallée.

Par l'entremise de trois histoires parallèles pointant vers des moments-clés de l'aventure humaine, Truong explore l'identité masculine.

« Un homme, c'est quelqu'un qui assume ses angles morts, ses

faiblesses, qui voit que sa force n'est pas que physique, mais qu'elle passe par l'empathie, la délicatesse, la tendresse, un discours non violent. Personnellement, je me sens beaucoup plus confiant depuis que j'ai commencé à pleurer. Je le vois comme un signe de force et je le souligne à mes enfants, à mon garçon surtout », rétorque Anh Minh Truong à la simple et complexe question : « Ça veut dire quoi, être un homme? »

« C'est une vision totalement assumée dans ma vie, dans mes films aussi », précise celui qui s'est lancé vers le cinéma après ses années collégiales en arts visuels, où l'avait attiré son amour de la bande dessinée. « Le cinéma, c'est en fait l'extension de la bande dessinée, mais en travail d'équipe et en plus compliqué. » Après une année en littérature à

l'Université de Sherbrooke, où il a rencontré Steve B. Bernard avec qui il a coécrit *Des hommes, la nuit*, Truong a filé vers Montréal, à Concordia, pour son bac en cinéma. Comme la plupart des amoureux du 7^e art de cette époque, il aurait pu y rester.

« Mais j'ai compris assez rapidement que ce qui m'inspirait, ce n'était pas la grande ville. J'ai su assez vite que c'était ici que j'allais bâtir mes histoires, mes racines artistiques. »

Ce qu'il a fait. Depuis ses premières heures derrière la caméra, il a réalisé près d'une vingtaine de courts et moyens métrages qui lui ont valu distinctions et présences dans bon nombre de festivals, il a concocté des dizaines de campagnes publicitaires, de vidéos et de clips avec des artistes comme





Kevin Parent, Catherine Major, David Goudreault.

TOURNÉ EN 25 NUITS

Désormais, Anh Minh Truong espère se consacrer entièrement au cinéma. « Pas que je renie ce que j'ai fait, j'aime ça et tout, mais c'est le cinéma que j'aime avant tout, et ça fait quand même une différence de pouvoir se concentrer entièrement à ça, de ne penser qu'à ça. »

Après dix ans d'attente, *Des hommes, la nuit* s'est tourné en 25 jours, ou plutôt en 25 nuits, dans des conditions pas toujours faciles, au début de l'été 2022. Le budget de production de 300 000\$ s'est monté par financement alternatif via le sociofinancement, les commandes, le Conseil des arts.

Et parce que le résultat au



montage promettait au-delà des espérances, la SODEC et les institutions sont arrivées en renfort pour la post-production, avec une enveloppe de 200 000\$.

« Hier, on a complété la bande sonore, et c'est là, pour moi, que ça devient vraiment du cinéma. On est habitués aux belles images, mais là, avec la musique, la bande sonore, ça ajoute une profondeur au film », raconte le scénariste, réalisateur, monteur et tout autre tâche connexe, attablé à la table d'un café sherbrookois.

Parce que Truong ne s'en cache pas (c'est même un peu sa marque de commerce) : il connaît son métier, il sait s'adapter, il prévoit tout, il contourne les problèmes, il met son nez partout.

« J'ai appris les rouages de chaque métier au fil des années, un à un,

mais aussi les machines dans tous leurs recoins, des connaissances qui me permettent de contrôler certains paramètres et d'être plus efficace sur un tournage. En début de carrière, j'étais plus *control freak*, comme tout le monde. C'est l'expression de l'insécurité, du manque de confiance. »

« Maintenant, je ne sais pas comment décrire ça, je suis conscient que j'ai une vision, que j'exprime à travers les autres, les collaborateurs nouveaux et anciens. Et si j'exprime bien ma vision, les autres vont élever ma vision. C'est sûr qu'il y a certaines choses que je veux garder sous mon contrôle, comme le montage, et présentement, l'écriture. Mais au tournage, moins. »

« Ce sont les collaborateurs qui font le travail, que ce soit à la direction photo, à la colorisation, peu

importe, mais je suis *hands on* comme on dit, très engagé, sept jours sur sept. C'est pas moi qui compose la musique, mais j'étais là en studio avec Pidou, et des fois même, je disais que telle note, elle sonne faux. Ah oui? Ok on recommence... Je vois que mes collaborateurs aiment ça. Je suis le garde-fou. On ne perd pas de temps à explorer. »

BEAUCOUP DE PLANS SÉQUENCES

D'autant qu'au cinéma, du temps, il y en a, mais pas tant non plus. « C'est moins pire que la télé, mais il faut être efficace et ingénieux. Dans *Des hommes, la nuit*, on a entre autres tourné avec beaucoup de plans séquences afin de réduire les plans. Ça fait une différence au

montage, mais aussi sur la signature du film. »

Reste maintenant à voir si sa signature sera endossée par la critique et le public.

« J'ai confiance, c'est un bon film, laisse-t-il tomber dans un sourire. Et, peu importe, le film me porte, il me donne l'élan. Je suis déjà en train d'écrire les prochains. »

Lors de l'entrevue avec Anh Minh Truong, ce dernier venait de mettre la dernière touche à la trame sonore du film avec le compositeur Pidou, mais aussi une sélection d'artistes québécois dont se réjouissait le réalisateur.

« C'est là pour moi que ça devient vraiment du cinéma. On est habitués aux belles images, mais là, avec la musique, la bande sonore, ça ajoute une profondeur au film. »

On pourra notamment entendre des extraits de chansons de Charlotte Cardin, Marjo, les Trois Accords, Valaire, David Goudreault, Julie Masse, Fanny Bloom, Peter Henry Phillips, Marie-Pierre Arthur, Manu Militari, Noir Silence et Marie Denise Pelletier.

« L'écriture, c'est le dernier moyen d'expression que j'ai appris à maîtriser, et j'aime vraiment beaucoup ça. Écrire mes propres scénarios, ça permet de créer dans un seul souffle, parce que, quand j'écris, je pense déjà le film avec mon expérience de réalisateur et de monteur, je vois les scènes, j'entends les dialogues, et je sais quand ça ne tient pas la route pour la partie réalisation. »

« Tout ça, ça fait en sorte que je suis content de me présenter au public avec ce premier film, même s'il arrive plus tard que ce que j'avais espéré au départ, parce que l'expérience m'a permis de bien maîtriser tous les outils, de devenir l'outil principal et de créer d'un seul souffle. »

1 Anh Minh Truong propose enfin son premier long métrage, *Des hommes, la nuit*. — PHOTO LA TRIBUNE, JEAN ROY

2 Le tournage du film *Des hommes, la nuit* s'est déroulé pendant 25 nuits consécutives, dans la bonne humeur la plupart du temps, mais avec quelques surprises et un brin de fatigue également. — PHOTO CHASSEURS FILMS

3 Plusieurs scènes du film *Des hommes, la nuit* ont été tournées en plan séquence, dont celle du bal de finissants. — PHOTO CHASSEURS FILMS

DANIEL LEMIRE

PEUT-ÊTRE UN DERNIER TOUR DE PISTE



Daniel Lemire: « Quand j'ai commencé, on était quatre humoristes. Là, il en sort quatre par semaine. » — PHOTO LE SOLEIL, ERICK LABBÉ

NORMAND PROVENCHER
Le Soleil

QUÉBEC — Quarante ans après ses débuts, Daniel Lemire s'apprête à repartir en tournée avec sa galerie de personnages colorés bien connus. Et comme leur créateur, même s'ils ont pris de l'âge et des rides, ils tentent de s'adapter du mieux qu'ils peuvent à leur époque. **Oncle Georges est devenu influent et veut faire le maximum d'argent avec un minimum d'efforts. Le fonctionnaire Yvon Travaille doit composer avec la pénurie de main-d'œuvre. Déboussolé par les nouvelles tendances sexuelles, Edmond Ratté fait rire de lui parce qu'il est hétéro.**

À 67 ans, Daniel Lemire fait partie de ces rares vétérans qui persistent et signent dans l'univers surpeuplé de l'humour où la jeunesse s'impose. Le dernier gala des Olivier a clairement montré que la nouvelle garde occupe maintenant presque toute la place. Or, pas question pour lui de se formaliser outre mesure devant cette relève qui lui souffle dans le cou.

« Je ne suis pas amer ni aigri de quoi que ce soit. C'est normal. Le milieu a bien changé. Quand j'ai commencé, on était quatre humoristes. Là, il en sort quatre par semaine », lance-t-il, atablé la semaine dernière dans un café du quartier Saint-Sacrement.

Loin de lui aussi l'idée de critiquer le style de la nouvelle cohorte d'humoristes. Tout au plus condamne-t-il du bout des lèvres le niveau de langage de certains. Quant à la vulgarité et au nivellement par le bas propres à d'autres, très peu pour lui.

« J'ai un peu de difficulté. C'est peut-être inspiré de ce qui se fait

aux États-Unis où les humoristes cherchent à savoir jusqu'où tu peux aller trop loin. »

Son style de *stand-up* est plus conventionnel. L'actualité lui sert de matière première, même si c'est « laborieux », avoue-t-il, de trouver la bonne recette pour divertir intelligemment. À travers ses personnages, il analyse et observe les grands courants de société, ajoute son grain de sel en mesurant bien la dose, expérience aidant. Il hume l'air du temps, un peu d'économie ici, de réseaux sociaux là, de politique.

« Dans plusieurs pays, on est emprisonné pour ses idées. Ici, des gens qui ont des idées, on connaît pas ça... »

« Il y a des sujets où c'est dur de trouver un angle pour faire rire, poursuit-il en reprenant son sérieux. Je retrouve dans mes vieux cahiers des blagues sur l'environnement que j'ai faites il y a 30 ans. À l'époque, ça avait un côté futuriste, mais là, on est dedans. Les gens sont de plus en plus écoanxieux, alors ils n'ont pas tellement le goût de rire de ça. »

EMBOUEILLAGE DANS LES SALLES

La longue pause imposée par la pandémie, Daniel Lemire l'a passée à la campagne à s'occuper de son jardin et de ses poules. Histoire de garder la main, il a déposé quelques capsules humoristiques sur le Web. La fermeture des salles de spectacles lui a fait réaliser à quel point « il ne faut rien tenir pour acquis » dans le métier.

Son retour sur la scène lui permet aussi de constater qu'elle est loin, l'époque où il pouvait monter sur scène quatre soirs par semaine. La fin de la pandémie a entraîné un embouteillage dans la réservation des salles, alors que tous les artistes

ont voulu revenir en même temps.

« On ne peut plus faire de spectacles à la fréquence qu'on veut. Les salles sont hyper *bookées*. Les spectacles étaient à guichets fermés et personne n'a voulu se faire rembourser. Il faut dire aussi que je suis moins *hot* que j'étais... » lance-t-il avec une bonne dose d'autodérision. N'empêche, quelque 10 000 billets ont déjà trouvé preneurs pour sa prochaine tournée.

Ses admirateurs l'applaudiront-ils pour la dernière fois? Après tout, même l'oncle Georges parle de retraite. Le principal intéressé lève les épaules, ne sachant trop ce que lui réserve l'avenir. Ils sont peu nombreux, les humoristes de son âge toujours en selle. Lise Dion, pour en nommer une, a fait savoir qu'elle quittera la scène à l'issue de sa prochaine tournée, après 35 ans de carrière.

« C'est un métier où tu ne peux pas dire que tu prends ta retraite. C'est possible que ce soit mon dernier *show*. Si je roule une couple d'années et que je reviens sur scène [avec un nouveau spectacle], j'aurai quoi, 70, 72 ans? Ce serait pas évident. »

À cet égard, la santé, toujours elle, fera foi de tout, de même que sa capacité à composer avec le stress. Pour le reste, on ne peut rien contre les années qui s'accumulent au compteur. « Comme le disait Yvon Deschamps, c'est plat, vieillir, mais c'est ça ou mourir... »

Vous voulez y aller?

Daniel Lemire

Les 7 et 8 avril, 20 h

Vieux Clocher de Magog

Entrée : 46 \$

FESTIVAL CINÉMA DU MONDE DE SHERBROOKE

6 → 13 AVRIL

90 FILMS
40 PAYS
25 ÉVÉNEMENTS

LA MAISON DU CINÉMA
CENTRE CULTUREL DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE
THÉÂTRE GRANADA
BAOBAB - CAFÉ DE QUARTIER
MARCHÉ DE LA GARE DE SHERBROOKE

FCMS.CA
#FCMS2023

Ne manquez pas les événements spéciaux au Marché de la gare, du vendredi au dimanche!

10^E ÉDITION

Échanges avec les cinéastes | Ciné-Concert
Conférences | Activités pour toute la famille

Canada
— FESTIVAL —
DES TRADITIONS
DU MONDE
— DE SHERBROOKE —

Hydro
Québec
Desjardins

Ville de
Sherbrooke

LA MAISON DU CINÉMA
Québec

Ce projet est réalisé grâce au soutien financier du gouvernement du Québec

ÉTIENNE BEAULIEU

DU RIEN AU TOUT

STEVE BERGERON
steve.bergeron@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Il suffit de lire quelques pages de 1508. La traversée du vide, le plus récent essai d'Étienne Beaulieu, pour débusquer l'origine véritable de ce livre plutôt inclassable. Ce qui, de prime abord, semble annoncer le portrait d'un personnage négligé de l'histoire du Québec, un dénommé Thomas Aubert qui aurait précédé Jacques Cartier en terre d'Amérique, laisse très vite dépasser son jupon : voilà un projet d'écriture qui n'a apparemment jamais abouti. Du moins, pas comme son auteur l'aurait cru au départ.

Étienne Beaulieu est d'une totale transparence au moment de raconter la genèse de ce livre inspiré par un personnage historique... dont l'existence n'est même pas certaine.

« Je traîne ce projet depuis treize ans. Il a avorté deux fois en cours de route. La première fois, vers 2012, mon éditeur Nicolas Lévesque m'a conseillé de mettre le manuscrit dans un tiroir et de le laisser dormir. J'ai refait une tentative en 2019... Je pensais avoir trouvé le filon. Réponse de mon éditeur : c'est pire qu'avant. Finalement, pendant la pandémie, je l'ai complètement viré à l'envers, pour obtenir totalement autre chose. Ça a été la bonne. »

Le point de départ : un essai collectif, *Éditer la Nouvelle-France*, trouvé par hasard sur une étagère de la bibliothèque municipale Éva-Sénécal de Sherbrooke, et contenant quelques pages sur Thomas Aubert, un pêcheur de Dieppe qui aurait ramené, vers 1508, les premiers autochtones du Canada en Europe, 25 ans avant Cartier.

Étienne Beaulieu a aussitôt été fasciné par ce personnage, assez pour avoir envie d'écrire à son sujet. Dans sa tête, le chemin était tout tracé : avec une recherche documentaire exhaustive, des entrevues avec des historiens et même un pèlerinage à Dieppe, il déterrerait ce personnage oublié et contribuerait à le sortir des limbes. Sa démarche s'est plutôt soldée par une succession de déceptions et d'impasses.

« Les grands universitaires spécialisés dans l'histoire de la Nouvelle-France m'ont tous répondu la même chose : "On ne sait pas quoi vous dire, on ne voit jamais

passer ce nom, personne n'en parle." Pourtant, à Dieppe, il y a une colonne de pierre où sont gravés des liens entre la ville et la Nouvelle-France, par exemple les filles du Roy, qui sont parties de là. Et tout en haut est écrit : Thomas Aubert, 1508. Mais personne ne sait qui il est. »

« Il y a aussi, dans une église datant du XVI^e siècle, ce qu'on appelle la Frise des Sauvages, où se côtoient des personnages sacrés et d'autres qui ont l'air d'autochtones, notamment des femmes aux seins nus », rapporte Étienne Beaulieu, doutant que l'Église ait toléré une telle « obscénité » sans qu'il y ait eu, quelque part, un fond de vérité.

« J'ai refait une tentative en 2019... Je pensais avoir trouvé le filon. Réponse de mon éditeur : c'est pire qu'avant. »

— Étienne Beaulieu

TROUVER UN LIANT

Alors qu'il aurait pu abandonner, l'écrivain s'est employé à trouver un liant à toutes ces bribes d'information, et pas seulement celles sur Thomas Aubert. Mélangeant le passé de Dieppe aux récits plus ou moins légendaires sur les établissements européens en Amérique du Nord avant la découverte « officielle » du continent (y compris le passage des Vikings), Étienne Beaulieu a fini par opter pour la voie de l'essai « lyrique », mais aussi méditatif et philosophique sur le néant. Ainsi, les grands pans d'inconnu entourant ce marin du XVI^e siècle, pourquoi ne pas justement s'en servir pour se forger une pensée et une vision sur toute cette incertitude, en usant d'un style d'écriture passionné, exalté, presque épique?

« Peut-être que l'identité québécoise, cet héritage de la culture française en Amérique, pourrait, dès lors, être pensé non plus à partir de la croix de Jacques Cartier à Gaspé, mais d'un homme qui n'a pas laissé de trace, qui n'a miraculeusement pas touché au territoire? Ce serait une autre façon de considérer notre enracinement », suggère celui qui insiste sur le fait



L'auteur Étienne Beaulieu. — PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE

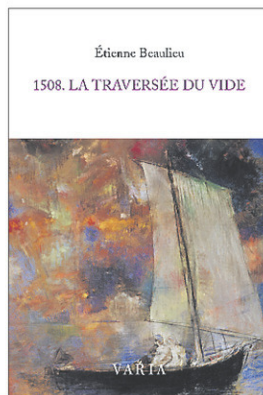
que son essai ne donne pas de réponse.

Pour Étienne Beaulieu, ce livre est aussi l'occasion, au passage, d'égratigner l'histoire en tant que science humaine. Certes, cette discipline s'échafaude sur une méthode scientifique appuyée en grande partie sur la documentation, raison pour laquelle ce sont les voyages et réalisations de Cartier et Champlain qui sont devenus les récits fondateurs du Québec. Mais ce serait oublier que même les documents anciens peuvent avoir leurs erreurs, approximations, exagérations... Bref, les « faits » peuvent compter malgré tout une part de mythes.

« Dans son livre *Raison et déraison du mythe*, Gérard Bouchard nous dit que les peuples ont besoin de mythologies. Au Québec, il nous manque ce genre de figure légendaire, brumeuse et floue, sur lequel on peut projeter ce qu'on veut. Thomas Aubert, c'est une sorte d'appel d'air à inventer autre chose. Que ce soit vrai ou non, pour moi, c'est devenu non pertinent. »

ÉTIENNE BEAULIEU 1508. La traversée du vide

ESSAI
Varia
138 pages



LE VIEUX CLOCHER
Magog
vieuxclocher.com

	MÉLISSA BÉDARD 3 JUIN
	ÈVE CÔTÉ 9 ET 10 JUIN
	DANIEL LEMIRE 7 ET 8 AVRIL
	PIERRE-LUC POMERLEAU 16 ET 17 JUIN
	VIRGINIE FORTIN 15 AVRIL
	MICHEL BARRETTE 23 ET 24 JUIN
	LUCE DUFAULT 21 AVRIL
	MAUDE LANDRY 30 JUIN ET 1 ^{er} JUILLET
	BOBBY BAZINI 28 ET 29 AVRIL
	CHRISTINE MORENCY 3 AU 7 JUILLET
	CHRISTIAN MARC GENDRON PIANO MAN 2 12 ET 13 MAI
	ROCK STORY 8 JUILLET
	P-A METHOT 26 MAI
	P-A METHOT 11 AU 15 JUILLET
	MARIO TESSIER 27 MAI SUPPLÉMENTAIRE
	MARTHE LAVERDIÈRE 16 JUILLET
	BILLY TELLIER 2 JUIN
	DOMINIC PAQUET 18 AU 22 JUILLET

laTribune
102.7 rouge
ENERGIE 106.1
CALO
musicaction
Canada
BELLE GUEULE
Magog

0120037

LÉA STRÉLISKI

L'AMOUR ET SES INGRÉDIENTS SECRETS

LÉA HARVEY

Le Soleil

QUÉBEC — Oubliez les ingrédients secs et humides à mélanger dans un bol : on ne fabrique pas un couple comme on cuisine un gâteau. Dans son nouveau livre, *La recette de l'amour*, Léa Stréliski propose plutôt à ses lecteurs d'explorer l'intimité, la confiance ou encore le célibat. Des pistes de réflexion qui mettent la table autour de la grande aventure qu'est la quête amoureuse.

On peut feuilleter tous les romans à l'eau de rose, les bouquins de psychopop et même tous les livres de cuisine : on a bien peu de chance d'y dénicher LA recette pour tomber amoureux.

Léa Stréliski le précisera d'ailleurs rapidement en entrevue : il faut se prendre pour Dieu pour affirmer que l'on possède la procédure à suivre afin de trouver l'âme sœur à tous coups.

Si l'auteure a opté pour un titre à saveur humoristique avec *La recette de l'amour*, elle avait toutefois envie d'écrire et d'explorer ce sujet.

« L'amour, c'est la clé du bonheur! Mais ça a aussi un côté mystérieux. On ne sait pas pourquoi c'est là. Qu'est-ce qui fait que ta chimie intérieure marche mieux avec celle de certaines personnes? »

« Souvent, on préfère oublier cette dimension parce que ça nous fait peur et que ça ne rentre pas dans nos égos et dans tout ce qui veut nous faire croire qu'on est des gens importants. Mais il y a un ingrédient à cette recette! Et ce n'est pas moi qui le contrôle », explique en riant Léa Stréliski.

Son nouvel essai incarne, selon elle, la suite de son tout premier livre, *La vie n'est pas une course*, œuvre dans laquelle elle explorait « la pression de la vie moderne » et

posait candidement la question : « Pourquoi est-ce qu'on court? »

TOUT N'EST PAS FACILE

Au fil des 180 pages de *La recette de l'amour*, Léa Stréliski utilise l'amour comme une lunette pour observer la société et cerner l'air du temps.

« Notre monde n'est pas construit autour des vraies rencontres, de l'intimité, de l'amour. C'est encore là, mais ce qui nous appelle le plus dans une journée, c'est la performance, l'égo, l'image, le narcissisme », estime celle qui est également humoriste.

Son ouvrage s'ancre principalement au sein de l'histoire d'amour qu'elle vit depuis plus de 15 ans avec son mari, Pierre Alexandre, l'homme qu'elle aime depuis la troisième année du primaire et qu'elle a retrouvé à 25 ans, après quelques conversations sur les réseaux sociaux.

On l'aura compris : le livre s'ouvre sur des airs de comédie romantique. Mais l'auteure ramène rapidement ses lecteurs dans la vraie vie : l'arrivée des enfants, le poids du quotidien, les — petites et

grosses — chicanes, etc.

En cette époque de « consommation à outrance », Léa Stréliski déplore que plusieurs personnes consomment aujourd'hui les gens comme des produits.

« Je trouve qu'on a tendance à jeter rapidement le bébé avec l'eau du bain. On n'est plus dans la dimension de l'effort. On dirait qu'on s'est habitué au confort que la technologie nous a procuré. Mais, dans la vie, ce n'est pas vrai que tout est facile! Tout est difficile! Se trouver une *job*, élever des enfants, être dans une relation, aimer tes parents, les perdre... C'est un piège que la technologie nous tend à nous faire croire que tout est facile », affirme celle qui croit en l'importance de l'intimité, de la communication et du « langage des corps » dans une relation.

« UN DÉNOMINATEUR COMMUN »

Léa Stréliski en convient : le portrait de son couple, un homme et une femme mariés avec trois enfants, demeure « ultra traditionnel ». À travers son ouvrage, elle ne

présente toutefois pas sa situation comme « l'idéal à atteindre ».

La recette de l'amour est un « appel à l'amour » sous toutes ses formes, soutient-elle.

Que ce soit dans ses livres, son balado *Dans ma semaine* ou encore ses gazouillis sur Twitter, Léa Stréliski souhaite mieux comprendre sa société et interpeller le plus grand nombre possible de gens.

« Je suis curieuse de ce que disent les gens. Ils m'intéressent. J'aime la vraie vie et les dénominateurs communs. Quand je fais des blagues sur scène, je parle beaucoup de la parentalité. Avant, je parlais beaucoup de hockey. Et maintenant de l'amour », précise l'auteure.

Bon nombre d'essayistes souhaitent s'attaquer à des sujets chauds qui peuvent choquer ou simplement faire réagir le public. Léa Stréliski a quant à elle envie de rassembler.

« Il y a une introspection qui vient naturellement [avec *La recette de l'amour*]. Tu lis mon histoire, mais pendant que tu lis, tu penses à ton histoire. J'essaie toujours d'avoir cette espèce de communion avec les gens. C'est un peu comme la

« Ce qui nous appelle le plus dans une journée, c'est la performance, l'égo, l'image, le narcissisme », estime Léa Stréliski.

— PHOTO LA PRESSE, PATRICK SANFAÇON

musique de ma sœur [Alexandra] : ça devient la bande originale de la vie de tout le monde, alors que nous n'avons pas tous la même vie », affirme-t-elle.

LÉA STRÉLISKI *La recette de l'amour*

ESSAI
Québec
Amérique
180 pages





« Je me suis toujours sentie comme une *bibitte* différente de tout le monde », confie Alexandra Stréliski, qui vient de lancer, le 31 mars, son nouvel album intitulé *Néo-romance*. — PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

personnes écouteront ses compositions dans l'ordre qu'elle a établi.

« J'ai tellement hâte que les gens aient accès à l'album au complet, parce que je l'ai travaillé pour qu'il s'écoute de A à Z », insiste l'artiste.

« On va le mettre en vente au plus grand nombre d'endroits possible », déclare la pianiste, qui espère ainsi augmenter les chances que son vœu se réalise.

SE DÉCOUVRIR UNE FAMILLE D'ARTISTES

En concert, elle aura le plaisir de choisir le chemin par lequel elle désire entraîner le public dans son univers musical.

Pour les spectacles qu'elle présentera, Alexandra Stréliski aura deux pianos à sa disposition et, comme sur l'album, elle sera accompagnée de cordes.

Le quatuor à cordes qu'on entend sur ses nouvelles compositions est un petit hommage à ses racines récemment déterrées.

Passant plus de temps en Europe, Alexandra Stréliski a retrouvé la trace de ses ancêtres. La Québécoise née d'un père français et d'une mère d'origine juive polonaise a appris que cette dernière vient d'une famille d'artistes. Plusieurs d'entre eux, autant les hommes que les femmes, étaient des metteurs en scène, des actrices et des violonistes.

« Dans cette lignée-là, je suis vraiment juste *one of the others* et ça, c'est nouveau dans ma vie parce que je me suis toujours sentie comme une *bibitte* différente de tout le monde », explique la compositrice pour qui cette découverte a un petit quelque chose de réconfortant.

« C'est comme si je portais un message qui allait au-delà de moi », conclut la musicienne.

La nouvelle romance d'Alexandra Stréliski

VALÉRIE MARCOUX

Le Soleil

QUÉBEC — Après le succès d'*Inscape* (2018), Alexandra Stréliski a été associée à la musique néo-classique dans l'esprit de plusieurs. Pourtant, la compositrice est une romantique dans l'âme, comme elle le prouve à travers les douze pièces de son plus récent album *Néo-Romance*. « La dernière, je l'ai écrite juste après m'être fiancée », dévoile la pianiste amoureuse.

Alexandra Stréliski est une romantique dans tous les sens du terme ces temps-ci!

La compositrice québécoise partage maintenant sa vie entre Montréal et Rotterdam. C'est dans cette ville des Pays-Bas qu'elle a rencontré sa douce moitié, Carolina.

D'origine brésilienne, celle-ci est professeure d'université en économie des arts, annonce la musicienne, qui a fait sa grande

demande pendant la création de *Néo-Romance*.

C'est avec une nouvelle maturité que l'artiste aborde cette réalisation musicale qui porte la marque d'un renouveau.

« Quand tu retombes en amour, tu as eu une blessure avant, alors tu n'es pas dans la naïveté », explique Alexandra Stréliski.

« Ce qui m'intéressait, c'était de savoir comment on fait pour garder notre cœur ouvert », précise-t-elle.

La pianiste explore cette idée dans *The Breach*, une « tempête de lumières » qui désire nous faire sentir tout le courage qu'il faut pour ouvrir son cœur.

Ébauché pendant un test de son, ce morceau est né dans le feu de l'action lors de la tournée qui a suivi le lancement d'*Inscape*.

LE ROMANTISME

« Je ne voulais pas forcément parler d'amour », nuance la compositrice, qui s'intéresse au romantisme comme courant artistique.

L'amour n'est qu'un thème parmi tant d'autres pour les artistes qui ont défini ce mouvement dans les siècles passés.

Les romantiques partageaient entre autres une fascination pour le rapport de l'homme à la nature, le passé, la liberté et la beauté.

Alexandra Stréliski s'est demandé ce qu'il subsistait de leur appel au rêve dans notre société moderne marquée par une désillusion certaine.

« Il y a des pièces parmi les plus tristes que j'aie jamais écrites sur cet album », soutient la pianiste, dont la musique est naturellement axée sur les émotions.

Cette fois, elle s'est permis d'aller jusqu'au bout de celles-ci.

« Dans le passé, je me serais censurée à faire quelque chose d'aussi dur, mais je ne me censure plus du tout. Je n'ai plus peur d'aller dans la sincérité émotionnelle », affirme la musicienne.

« De toute façon, les gens connectent dans la sincérité », ajoute-t-elle.

TABLEAUX ROMANTIQUES

« J'aime beaucoup l'idée de créer des images avec ma musique », mentionne Alexandra Stréliski, qui envisage chacune de ses compositions comme de petites histoires.

Grâce au vidéaste Laurence Baz Morais, la compositrice propose un vidéoclip poignant pour accompagner sa douloureuse *Élégie*. On y observe une femme pleurer en gros plan et sous plusieurs angles.

« On aimait bien l'idée de faire des peintures qui bougent », explique Alexandra Stréliski.

La finale percutante de cette vidéo nous ramène aussi à la notion de perspective individuelle, chère aux romantiques.

À cette époque, prôner l'expressivité individuelle était presque une révolution, alors qu'aujourd'hui, l'individualisme est roi.

« L'angle individuel est-il rendu trop grand? » interroge la pianiste. D'ailleurs, à l'heure où la musique est écoutée en morceaux, Alexandra Stréliski espère que certaines

Vous voulez y aller?

Néo-Romance

Alexandra Stréliski

Mercredi 27 mars 2024, 20 h

Salle Maurice-O'Bready

Entrée : 60 \$ (étudiants : 50 \$)

ALEXANDRA STRÉLISKI
Néo-Romance
INSTRUMENTAL
Secret City
Records

NÉO-ROMANCE
ALEXANDRA STRÉLISKI



RETOUR À LA CRÉATION POUR PHONZ

Après la pause pandémique imposée, le duo sherbrookoïse Phonz, formé de Joëlle Roy et Alexandre Leclerc, s'est remis à la création de chansons et vient de faire paraître un microalbum de quatre pièces, intitulé *Film de répertoire*. — PHOTO LA TRIBUNE, MAXIME PICARD

STEVE BERGERON

steve.bergeron@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Peu avant le grand confinement, Joëlle Roy et Alexandre Leclerc, alias Phonz, étaient en concert à la Petite Boîte noire, en plateau double avec un autre duo musical, celui que forment Pierre-Luc Brillant et Isabelle Blais. Le tandem sherbrookoïse a pleinement savouré cette soirée magique... sans se douter qu'il était sur le bord d'une pause forcée.

Voilà qu'après une période de semi-hibernation (comme l'ont vécu bien des artistes d'ailleurs), Phonz a retrouvé son élan : Alexandre et Joëlle viennent de lancer un nouveau microalbum de quatre chansons, *Film de répertoire*.

« Pendant deux ans, Joëlle et moi, nous étions pris dans nos bulles respectives. Nous ne sommes pas non plus embarqués dans la machine des webdiffusions. De mon côté,

j'ai écrit de nouvelles chansons, mais pas intensivement », rapporte Alexandre, qui exerce aussi le métier d'acteur et a donc vécu l'incertitude des travailleurs autonomes. « Je fais partie des personnes à qui la PCU a sauvé les fesses! »

« Mais petit à petit, poursuit Joëlle Roy, Alexandre s'est mis à me faire suivre des chansons. Nous avons travaillé à distance en nous envoyant des enregistrements, sans nous imposer de limite de temps. Mais il m'a fallu me donner un petit coup de pied pour reprendre la création. Ça m'a demandé un effort supplémentaire, comme si j'étais un peu tombée en dormance. »

En revanche, Joëlle Roy en a profité pour travailler davantage ses voix et développer des habiletés de traitement audio. « Au lieu de faire parvenir une seule version de mes voix à Alexandre, j'en envoyais trois. Pour la chanson-titre, *Film de répertoire*, j'ai essayé des harmonies plus graves. »

SHAMPOUING SUR LA MUSIQUE

Mais le plus gros changement opéré par Phonz, avec ce deuxième microalbum, est venu des nouveaux collaborateurs, notamment Benoît Villeneuve comme coréalisateur. Celui que beaucoup de gens connaissent sous le nom de « Shampooing » est surtout réputé comme guitariste de Tire le Coyote et possède son propre studio dans la région de Lac-Mégantic. Le batteur Olivier Beaulieu et le bassiste Marc-André Landry se sont aussi greffés à l'équipe.

Ce nouveau trio de musiciens de feu a inévitablement influencé le son de Phonz. Les cordes, plus présentes sur l'album paru en 2019, ont fait plus de place aux guitares. Le duo continue de livrer des chansons douces et lentes, presque des berceuses, mais avec une couleur folk *americana* qui frôle le country.

En fait, deux des pièces, *Loiseau du dimanche* et *Après la pluie*,

figuraient sur le premier microalbum paru en 2017, mais revêtent maintenant de nouveaux habits.

« Nous avons osé la batterie. Le résultat, c'est, je dirais, un folk un peu plus arrangé, commente Alexandre. Nous savions que nous étions entre de très bonnes mains et nous avons laissé beaucoup de latitude, même si je suis généralement assez protecteur de mes chansons. Mais nous avons réalisé assez vite que ça marchait. »

PLUS DE DANGER

Comme beaucoup de créateurs, Alexandre Leclerc s'est orienté vers des thèmes que la période que nous venons de traverser a mis en évidence, tels les liens familiaux, l'amitié, la liberté... Bref, tout ce qui est essentiel et qu'on avait peut-être perdu de vue.

« On se rend compte, aujourd'hui, qu'on pourrait se mettre un peu en danger plus souvent, mais qu'on est généralement assez frileux dans la vie », ajoute celui qui a également noté une évolution dans son écriture. « Je me dirige vers quelque chose de plus littéraire, tout en restant dans une poésie assez accessible. »

Comme pour les précédentes chansons de Phonz, l'auteur-compositeur ne donne pas toutes les clés dans ses textes, laissant à chacun la liberté de les interpréter à sa guise. « C'est quelque chose que j'essaie de transmettre depuis que j'ai commencé à enseigner l'art

dramatique au secondaire : ce n'est pas grave de ne pas toujours tout comprendre. L'important, c'est qu'il y ait des émotions qui sortent. »

Le tandem a préféré diffuser ses nouvelles chansons tout de suite sous forme de microalbum plutôt que d'attendre d'en avoir davantage à offrir. « Nous avions le sentiment que ces chansons-là étaient prêtes à faire partager, explique Joëlle Roy. Pour nous, c'est comme une poussée pour continuer. »

Phonz n'entrevoit pas de retour sur scène avant l'été prochain, mais veut se laisser le temps de réfléchir à la façon de mettre en forme ses chansons (les nouvelles comme les anciennes) pour qu'elles siéent bien à l'univers des unes et des autres.

« Il y a plusieurs options : former un groupe pour suivre davantage le nouveau son, faire autrement les autres chansons de notre répertoire, etc. L'envie d'essayer quelque chose de nouveau est là », conclut Alexandre.

PHONZ *Film de répertoire*

FOLK FRANCO
Phonz



CONCERT BAROQUE À SAINT-FRANÇOIS-XAVIER

SHERBROOKE — Les amateurs de musique baroque sont invités à aller célébrer le dimanche des Rameaux à l'église de Saint-François-Xavier-de-Brompton, le 2 avril à 14 h, en compagnie d'un trio composé de la chanteuse Maude Fréchette-Gagné, du

flûtiste Jean-Yves Saint-Pierre et de la claveciniste et organiste Maryse Simard.

Les musiciens invités ont préparé un programme composé d'œuvres de Bach, Vivaldi, Rameau, Caccini et plusieurs autres. Pour une sonorité maximale,

le concert sera partiellement filmé au jubé et diffusé sur grand écran.

Les billets seront en vente à la porte seulement, au coût de 20 \$ pour les adultes et de 10 \$ pour les étudiants (gratuits pour les 12 ans et moins). **STEVE BERGERON**



Le flûtiste Jean-Yves Saint-Pierre. — PHOTO ATHLIMAGE



PHILIPPE BRACH RESSORT DE L'OMBRE

MARC-ANTOINE CÔTÉ

Le Quotidien

SAGUENAY — Pendant cette pause de quatre ans passée entre l'Afrique et son petit village des Hautes-Laurentides, Philippe Brach a été longtemps sans toucher à sa guitare, a même quelques fois pensé ne jamais revenir à l'avant-scène. Puis son instinct a parlé, et ce quatrième album, moins sombre, plus dense et nuancé que les précédents, est apparu. Comme un beau mirage, dont il faut profiter, avant la prochaine disparition.

En fait, le terme « pause » n'est peut-être pas le plus approprié, car l'artiste originaire de Chicoutimi n'a « pas arrêté », entre son dernier spectacle en 2019 et le lancement, vendredi, de son opus, intitulé *Les gens qu'on aime*. Il a simplement fait autre chose, dans l'ombre.

Autre chose, c'est notamment un voyage de quatre mois en sol africain, la mise en scène des spectacles de Yannick De Martino et d'Étienne Coppée, la réalisation d'un microalbum pour Velours Velours, l'organisation du festival La Noce, de même que beaucoup de travail dans le communautaire, dans son chez lui des

Hautes-Laurentides. Où il prend plaisir à côtoyer des gens « qui se *crissent ben* » de qui il est et de ce qu'il fait.

« Je n'ai pas arrêté deux secondes, j'ai tout simplement refusé toutes les entrevues et les *shows* », résume-t-il candidement, au cours d'un généreux entretien téléphonique. Après cinq ans de tournée intense et trois albums assez sombres, il a eu l'impression, en 2019, de commencer à s'enliser. Pas un *burn-out*, dit-il, mais une baisse d'énergie. Pas une *écoeurantité*, mais le sentiment d'avoir fait le tour.

« Je me suis dit : bon, je vais aller voir ailleurs et si, à un moment donné, j'ai quelque chose d'autre à dire que ça, je reviendrai. Sinon, ce n'est pas plus grave », confie Philippe Brach. Il le répétera à plusieurs reprises : il aurait très bien vécu avec le fait de ne jamais revenir. Même que l'auteur-compositeur-interprète pourrait redevenir « un fantôme », prévient-il en riant, après ces deux ans de spectacles à venir.

EN UN TEMPS RECORD

Heureusement, entre la disparition précédente et celle à venir, il y a eu cette « belle bulle », qui est arrivée aussi rapidement qu'elle s'est matérialisée. L'artiste a saisi sa guitare pour une première fois en

trois ans, et, devant la difficulté de se souvenir de ses anciennes chansons, s'est mis à en gratouiller de nouvelles. Un an et demi de composition, puis un mois passé en studio, et *Les gens qu'on aime* était né.

« Moi, je suis mon instinct et ses appels, je les écoute. C'est venu de même. Je sentais aussi que j'avais un cycle de composition qui était comme fini. Je trouvais que les *tones* allaient peut-être ailleurs, musicalement. Même avec les thèmes, c'est moins au *je*, c'est plus ouvert sur les autres, plus dans la remise en question, c'est moins *dark*. »

On y reconnaît le bon vieux Philippe Brach, dans la forme, avec « plein de *buzz* » différents, des passages acoustiques, des envolées instrumentales, voire orchestrales. Sur le fond toutefois, à travers les textes et la musicalité, il nous amène plus loin.

Dur à décrire, l'album a quelque chose de post-apocalyptique dans le propos. « On se fait tout le temps dire que c'est la fin du monde. J'ai écrit là-dessus dans les albums d'avant, mais je me disais : c'est beau, tout chie, *what's next*, qu'est-ce qu'on fait? Je pense que c'est un album qui appelle au mouvement, à l'action, à aller vers l'autre. »

Sur *Révolution* (la chanson), on

en saisit un peu mieux la portée, alors que la mélodie et le message en viennent à se confondre à des bruits de noyade.

« À la base, cette *tone*-là, c'est un peu un exercice de style, je l'ai composée en me disant que j'allais faire une *tone crissement* pop qui parle de révolution, de quelque chose de super dense, et qu'elle allait être là pour être *crashée*. C'est de dire que c'est bien beau, les citations sur une petite image dans ton *feed* Facebook, mais à un moment donné, il faut sortir dans la rue et aller sur le terrain un peu, voir c'est quoi la vraie vie. »

DU VRAI MONDE INSPIRANT

Puisque le Chicoutimien d'origine ne consomme pas beaucoup de culture, c'est dans le monde qu'il trouve son inspiration. Et il n'en manque pas dans son coin de pays, où il est plus que jamais en contact avec les gens de sa communauté.

« C'est drôle, parce qu'à Montréal, je ne sortais jamais de chez nous. Ici, je suis dans la communauté tout le temps, je n'ai jamais vu autant de monde que depuis que je suis ici, même si je suis *calicement* éloigné. Ça prenait ça pour me sortir de chez nous finalement. Peut-être que je n'étais pas bien non plus entre les gratte-ciels et les stations de métro,

Après quatre ans d'absence, Philippe Brach lance ce vendredi son quatrième album, *Les gens qu'on aime*. — PHOTO ARCHIVES

CATHERINE TRUDEAU

que ce n'est pas mon *buzz*. »

Philippe Brach a d'ailleurs commencé à faire le plein d'humains la semaine dernière, au Café du Clocher d'Alma, dans le cadre d'un spectacle « mystère » qui a confirmé son envie de renouer avec le public. Et aux nombreuses dates prévues à son horaire jusqu'en fin 2024 s'en ajoutera même une trentaine, annonce-t-il.

« J'ai hâte à un peu de magie, d'aller dans le monde. Ça va être bien chargé, on va faire de la route en masse, se forger un petit *burn-out*, et je pense que ça va arrêter juste au bon moment, quand on va être allés voir tout le monde au Québec, on en aura profité et ça va être ça. Après ça, on fera d'autres choses. »

PHILIPPE BRACH
Les gens qu'on aime

POP ROCK FRANCO
La Maison fauve



BUNGALOW OU LE CAUCHEMAR AMÉRICAIN

GENEVIÈVE BOUCHARD

Le Soleil

QUÉBEC — Avec *Bungalow*, la réalisatrice Lawrence Côté-Collins célèbre ses excès et propose une expérience visuelle à la frontière du kitsch et de l'excentrique. Avec une bonne dose d'humour noir, elle y raconte le cauchemar d'un couple de banlieusards engoncé dans des rénovations coûteuses et dans un quotidien qui glisse hors de son contrôle.

On songe bien sûr à *La foire aux malheurs* de Richard Benjamin en visionnant cette comédie forte en gueule. « On me fait beaucoup cette référence, mais on est quand même 35 ans plus tard! » lance au bout du fil Lawrence Côté-Collins.

Ses repères pour nous convier dans l'univers de Sarah et Jonathan (Sonia Cordeau et Guillaume Cyr), elle les a plutôt glanés dans sa propre existence, elle qui se dit passionnée d'émissions de décoration (elle a d'ailleurs réalisé une saison de *Design V.I.P.* à Canal Vie).

« J'ai fait six ans de télé-réalité. J'ai fait des séries documentaires. Je suis entrée dans la maison de plusieurs personnes. Je trouve ça très inspirant », précise la réalisatrice.

« J'ai un dossier presque infini dans mon ordinateur qui rassemble mes grands coups de cœur de décoration », ajoute-t-elle.

« Quand je fais de la télé, je mets toute mon énergie et ma créativité au service de la machine. Quand je fais du cinéma, tout part de moi et ça devient un acte personnel », indique la cinéaste.

Pour le bungalow de Laval acheté sans le faire inspecter par ses personnages jeunes trentenaires, elle s'est donc payé la traite. Couleurs criardes, étoffes zébrées dans tous les coins, luminaires multicolores, accessoires médiévaux, inscriptions « inspirantes » sur les murs et on en passe.

« Je trouve que les vêtements qu'on choisit, nos collections, notre décor, ça représente notre personnalité. Au lieu que les personnages se disent des choses, on le voit. Ça les entoure », note Lawrence Côté-Collins.



La réalisatrice Lawrence Côté-Collins signe la comédie noire *Bungalow*. — PHOTO LA PRESSE, ALAIN ROBERGE

Elle évoque la Sarah portée par Sonia Cordeau, dont les manucures flamboyants servent de témoin du temps qui passe.

« Sarah, elle aime la déco. Son intensité, tout ce qui étouffe sa vie, ça ressort dans sa décoration et ses accessoires », résume la cinéaste, qui se défend bien de juger ses personnages.

« Les gens me disent que c'est

kitsch et que je ris de ça. Mais chez nous, c'est tellement intense! Ma cuisine est toute noire avec un plafond or. Je suis plus dans les années 1940 à 1970. Eux sont plus dans les années 1990-2000 avec leurs meubles en mélamine et leurs plantes en plastique. »

Lawrence Côté-Collins décrit des « pastiches » qui viennent de véritables histoires d'amour. « Les *shows* de déco, j'aime ça pour vrai. J'en écouterai sans arrêt. Moi, du monde qui pleure en découvrant leur chambre bord de mer, ça m'émeut! »

MAISON « DE RÊVE »

Dans *Bungalow*, un couple achète sa « maison de rêve »... Ou plutôt la seule qu'il peut se payer et qui a grandement besoin de rénovations.

Leur entrepreneuse en construction (Ève Landry) ne ménagera pas leur portefeuille, même si elle courtise ouvertement sa cliente. Une grossesse surprise viendra ajouter une bonne pression, surtout dans un contexte où monsieur, un adulescent adepte de Donjons et dragons, vient de perdre son emploi.

La tension monte, les erreurs s'enchaînent. « Des gens comme lui qui ne sont pas de vrais méchants, mais qui ont pris de mauvaises décisions, il y en a plein dans nos prisons », avance Lawrence Côté-Collins.

« Pour moi, c'est un pastiche de

l'American Dream, ce couple à la conquête du bungalow. C'est de dire que j'ai réussi ma vie si j'ai une maison, un parking, un beau gazon, un abri tempo, une job qui me permet de me payer une semaine à Cuba chaque année », détaille la réalisatrice.

« Moi, j'ai ressenti cette pression, même si ma vie ne ressemble pas du tout à ça », ajoute-t-elle. Elle cite par exemple sa volonté assumée de ne pas avoir d'enfants. Un choix que son personnage de Sarah se refuse, même si elle n'a aucun désir d'être mère.

« Je suis à deux décisions d'être Sarah dans ma vie », observe Lawrence Côté-Collins, qui a d'ailleurs pigé dans la garde-robe de son héroïne pour la tournée médiatique du film.

Aux côtés de Sonia Cordeau et de Guillaume Cyr, la réalisatrice a réuni une brillante distribution comptant notamment sur Sylvie Léonard, Geneviève Schmidt, Martin Larocque et Antoine Vézina. Des comédiens chevronnés qu'elle s'est fait un devoir « d'éteindre » afin qu'ils adoptent un ton juste assez décalé.

« Je voulais qu'ils soient *plates*, tranche-t-elle. Quand le décor hurle autour de toi, si tu montes deux coches au-dessus, ça ne marche plus. Plus les murs devenaient fluo, plus il fallait que j'éteigne les acteurs. »

Bungalow sera présenté au cinéma dès le 7 avril.



La comédienne Sonia Cordeau campe le rôle de Sarah dans la comédie *Bungalow*. — PHOTO LA PRESSE, ALAIN ROBERGE

DONJONS ET DRAGONS : L'HONNEUR DES VOLEURS

L'humour sauve l'honneur

SYLVAIN SARRAZIN

La Presse

CRITIQUE

MONTREAL — C'est certainement avec une très grande méfiance que le public s'approchera de ce nouvel opus tiré du plus éminent jeu de rôle sur table, l'incontournable *Donjons et dragons*.

Il faut dire que les trois précédents essais furent tellement des navets. Et la bande-annonce de cette nouvelle tentative signée Jonathan Goldstein et John Francis Daley laisse un peu perplexe. Cherche-t-on simplement à exploiter le filon du jeu culte remis au goût du jour par *Stranger Things*? La volonté de créer un film plus soigné, mieux équilibré et — par pitié — mieux joué que ses prédécesseurs est-elle au rendez-vous?

Avec de nouveaux maîtres du jeu aux manettes, voici une agréable surprise donnant immédiatement le ton : comme dans une partie de jeu de rôle, on est là avant tout pour s'amuser.

L'histoire commence avec une audition pour l'éventuelle libération d'Edgin (Chris Pine) et Holga (Michelle Rodriguez), respectivement barde et barbare, sous les verrous après un brigandage



Chris Pine incarne Edgin, un barde qui se retrouve empêtré dans une aventure rocambolesque. — PHOTO PARAMOUNT PICTURES

ayant mal tourné. Après quelques *flashbacks* et une évasion spectaculaire, le duo part à la recherche de ses anciens compagnons, mais se heurte à une trahison. Accompagnés d'un magicien limité, d'un elfe zoomorphe et d'un paladin éloquent, ils se retrouvent empêtrés dans une rocambolesque aventure, cherchant à faire vaciller leur ennemi et à dérober un magot.

Cette fois-ci, c'est surtout la carte humoristique qui est abattue pour faire prendre la sauce. Ce coup

de dés porte ses fruits : s'il s'était cantonné au film d'aventure, ce *Donjons et dragons* aurait désavantageusement souffert de la comparaison avec *Le seigneur des anneaux*. S'il en reprend certes les codes, c'est pour mieux leur appliquer un vernis à la *Gardiens de la galaxie*. L'articulation des deux facettes fonctionne, avec des répliques amusantes, des clin d'œil drôles et des saynètes hilarantes.

Cette approche rend la proposition cinématographique très

sympathique, en écho aux situations cocasses naissant régulièrement au cours d'une partie de jeu de rôle.

L'HONNEUR EST SAUF

L'aspect action n'a pas été négligé, les vicissitudes de la bande de héros reflétant elles aussi l'esprit d'une séance entre rôlistes, avec ses succès, trophées et déroutes.

Initié ou non, tout spectateur aura du divertissement à se mettre sous la dent, avec des chorégraphies de combat pas vilaines, des

créatures fantastiques passant bien à l'écran, un rythme soutenu et un haletant plan-séquence de l'évasion de l'elfe Doric, se transformant en une gamme d'animaux.

Tout n'est certes pas parfait, avec une prise de risque quasi inexistant en matière de scénario et de personnages. De vieux démons pointent également leurs cornes avec le rôle surjoué de Hugh Grant, mais on se console en sachant qu'il n'atteindra jamais l'intensité de l'épouvantable prestation de Jeremy Irons dans le long métrage de 2000.

On partait de loin, mais à ce jour, cette version est celle qui offre le plus d'éclats de rire et de péripéties, comme dans une partie sur table entre bons amis.

Au générique

Cote : 7,5/10

Titre : *Donjons et dragons : L'honneur des voleurs*

Genre : Action, fantastique

Réaliseurs : Jonathan Goldstein et John Francis Daley

Acteurs : Chris Pine, Michelle Rodriguez et Hugh Grant

Durée : 2 h 16

LES CYCLADES

Une dose d'évasion

GENEVIÈVE BOUCHARD

Le Soleil

CRITIQUE

QUÉBEC — Porté par des paysages magnifiques croqués en Grèce, *Les Cyclades* de Marc Fitoussi se déploie comme une ode à la joie et une célébration de la légèreté. Laure Calamy se fait pétillante à souhait dans cette histoire d'amitié à la trame familière, mais qui offre quand même ses bons moments.

Meilleures amies à l'adolescence, la discrète Blandine (Olivia Côte) et la délurée Magalie (Laure Calamy) se sont perdues de vue après un conflit impliquant un garçon.

Devenues adultes, elles se retrouvent grâce au fils de la première, qui s'inquiète de voir sa mère stagner dans la déprime après son divorce.

Toujours aussi insouciant et

Laure Calamy et Olivia Côte interprètent des amies dépareillées dans *Les Cyclades*. — PHOTO AXIA FILMS

extravertie, la seconde acceptera l'invitation du fiston de se joindre à celle qui a été sa complice dans sa jeunesse, le temps d'un voyage en Grèce auquel elles avaient justement rêvé quand elles étaient ado.

On s'en doute, rien ne se passera comme prévu pour le duo dépareillé, qui se transformera pour un moment en trio auprès d'une joaillière à l'esprit libre (Kristin Scott Thomas), bien au fait de la fragilité de la vie.

Au fil des îles au panorama ensoleillé et paradisiaque, l'itinéraire prendra des détours imprévus qui amèneront l'une à se décoincer un peu (une métamorphose qui s'exprime notamment dans ses vêtements et sa coiffure) et l'autre, à prendre conscience des conséquences de ses actions.

Cette promesse de rendre hommage aux adolescentes d'hier viendra aussi rebrasser des émotions conflictuelles d'autrefois. Comme quoi notre enfant intérieur n'est jamais bien loin si on se donne la peine de l'écouter.

Le récit mis de l'avant dans *Les Cyclades* ne présente rien de bien surprenant. Ça n'empêche pas ce film joyeux de Marc Fitoussi

d'atteindre ses cibles et d'offrir une parenthèse d'évasion.

Si vous avez besoin de vacances, le cadre lumineux, coloré et chaleureux servant de toile de fond à l'intrigue a tout pour faire rêver.

Même chose pour la trame sonore, qui en appelle à une dansante nostalgie.

La très sympathique Laure Calamy brosse de surcroît un portrait pimpant de cette Magalie impudique, amoureuse du disco, au sens de la répartie inébranlable. Il faut la voir célébrer son arrivée en Grèce en scandant « Demis Roussos » à tout vent. Fort réjouissant.

Les Cyclades est présenté au cinéma.

Au générique

Cote : 6/10

Titre : *Les Cyclades*

Genre : Comédie

Réalisation : Marc Fitoussi

Distribution : Laure Calamy, Olivia Côte et Kristin Scott Thomas

Durée : 1h50

BROKER

L'émotion au sommet

MARTIN GIGNAC

Collaboration spéciale
La Presse

CRITIQUE

MONTREAL — Depuis qu'il a remporté la Palme d'or pour son magnifique *Une affaire de famille*, le Japonais Hirokazu Kore-eda tourne à l'extérieur de son pays natal. Après un détour peu concluant en France avec *La vérité*, le cinéaste retrouve sa verve en Corée du Sud grâce au lumineux *Broker*.

Comme toujours chez le fils spirituel de Shinji Somai et de Ken Loach, la famille demeure le sujet de prédilection. Devant les déceptions engendrées par celle du sang, il est toujours possible de choisir les personnes qui constitueront notre cellule familiale.

C'est ce que font les protagonistes de ce film tendre et poignant qui se déroule dans le monde de l'adoption. Le réalisateur a déjà exploré cet univers par l'entremise



Broker met en scène deux hommes qui volent un bébé abandonné par sa mère pour le revendre sur le marché noir. Lorsque la jeune femme croise leur route, elle décide de les accompagner pour sélectionner les nouveaux parents. — PHOTO ENTRACT FILMS

de *Tel père, tel fils*. Il change ici de registre en proposant un conte social édifiant, sentimental et

bienveillant, qui traite de thèmes graves avec légèreté, humour et mélancolie.

Broker met en scène deux hommes qui volent un bébé abandonné par sa mère pour le revendre sur le marché noir. Lorsque la jeune femme croise leur route, elle décide de les accompagner pour sélectionner les nouveaux parents.

FILM ROUTARD
QUI S'ÉPARILLE

Ce qui intéresse particulièrement le réalisateur, c'est de plonger dans la psychologie de ses personnages. Des êtres abîmés par l'existence qui ne perdent jamais espoir, dotés de failles qui les rendent profondément humains et attachants. Tous les interprètes livrent de fines et subtiles prestations, notamment Song Kang-ho (la vedette de *Parasite*), qui n'a pas volé son prix d'interprétation à Cannes.

Mis en scène avec assurance et bénéficiant de superbes images de Hong Kyung-pyo (directeur photo fétiche de Bong Joon-ho), le long métrage, qui prend la forme du film routard, séduit, même

s'il finit par s'éparpiller dans ses sous-intrigues. Sa longue durée et son rythme languissant risquent de jouer contre lui, tout comme ses propensions moralisatrices et mélodramatiques.

Ces quelques bémols ne font pourtant pas le poids devant la délicatesse et l'empathie de la création. Même en mode mineur, loin des chefs-d'œuvre que sont *Nobody Knows* et *Still Walking*, la magie de Kore-eda opère et elle va droit au cœur, permettant de voir différemment le monde qui nous entoure et ses êtres imparfaits qui échappent à tout manichéisme.

Broker est présenté au Festival Cinéma du monde de Sherbrooke le samedi 8 avril à 12 h 30 et le mercredi 12 avril à 18 h 30, en version coréenne sous-titrée en français.

Au générique

Cote : 7/10

Titre : *Broker*

Genre : Drame

Réalisateur : Hirokazu Kore-eda

Voix : Song Kang-ho, Gang Dong-won et Bae Doona

Durée : 2 h 9

« LE FILM EST TRÈS RÉUSSI. LA RECONSTITUTION HISTORIQUE EST IRRÉPROCHABLE. »
- Maxime Demers, *Journal de Montréal*

Rose-Marie PERREAULT Pierre-Yves CARDINAL Nicolas FONTAINE Élise GUILBEAULT

LA CORDONNIÈRE

Du réalisateur de LA BOLDUC François Bouvier Du scénariste de LOUIS CYR Sylvain Guy D'après la série de romans LA CORDONNIÈRE de Pauline Gill

« UNE GRANDE TEMPÊTE ÉMOTIONNELLE. »
- Anne-Frédérique Hébert Dolbec, *Le Devoir*

« ROSE-MARIE PERREAULT MAGNIFIQUE DE VIBRANCE ET DE TÉNACITÉ. »
- Geneviève Bouchard, *Le Soleil*

PRÉSENTÉMENT AU CINÉMA

CARAMEL FILMS cordonniere-lefilm.com

Les Films Opale

0120145

LE PHARAON, LE SAUVAGE ET LA PRINCESSE

Trois contes inégaux

DANIELLE BONNEAU

La Presse

CRITIQUE

MONTREAL — Après avoir consacré six ans à *Dilili à Paris*, Michel Ocelot ressentait le besoin de réaliser un film d'animation plus léger. Il en propose trois, d'environ 25 minutes chacun, de factures totalement différentes.

Une conteuse sert habilement de fil conducteur entre eux. Elle souligne d'entrée de jeu que « ceux qui n'ont qu'une histoire n'ont pas beaucoup d'imagination ». C'est une belle façon, pour le père du petit héros africain Kirikou, d'affirmer qu'il en a encore à revendre.

Trois contes sans lien les uns avec les autres se déroulent dans l'Égypte antique, dans un château austère d'Auvergne au Moyen Âge et dans la Turquie chatoyante des récits des Mille et une nuits. — IMAGE NORD-OUEST FILMS

L'œuvre se démarque surtout visuellement. Le réalisateur de 79 ans reprend diverses techniques d'animation, qu'il a peaufinées au cours de sa fructueuse

carrière, pour créer trois univers distincts.

La présentation de profil convient particulièrement bien à la première histoire, *Pharaon!*, qui s'inspire de



LE BLEU DU CAFTAN

D'une infinie délicatesse

MARC-ANDRÉ LUSSIER

La Presse

CRITIQUE

MONTREAL — Gagnant du Prix de la critique, dans la section *Un certain regard* du Festival de Cannes l'an dernier, *Le bleu du caftan* est le deuxième long métrage de Maryam

Touzani, cinéaste marocaine dont le talent fut révélé au monde en 2019 grâce à *Adam*. Signant le scénario de son nouveau film avec Nabil Ayouch (*Haut et fort*), son partenaire, la réalisatrice propose un drame d'une infinie délicatesse, construit autour de la formation, presque inévitable, d'un triangle amoureux.

Maryam Touzani place d'emblée son histoire sous le signe de la sensualité en posant sa caméra sur un caftan bleu pétrole qu'une main experte et caressante est en train de fabriquer. Cette main est celle de Halim (Saleh Bakri), l'un des rares tailleurs de la médina de Salé à fabriquer des caftans selon la méthode traditionnelle,

quitte à toujours prendre beaucoup de retard sur son carnet de commandes.

Appuyé par sa femme Mina, formidablement interprétée par Lubna Azabal (que les cinéphiles québécois connaissent bien grâce à *Incondies*, de Denis Villeneuve), Halim est un homme amoureux de celle qu'il aime, bien qu'il ait depuis toujours retenu ses pulsions homosexuelles.

apparence, se traçait tout droit devant elle. Cette histoire d'acceptation, rarement abordée de cette façon dans le cinéma du Maghreb, est bellement racontée.

Le bleu du caftan est présenté au Festival Cinéma du monde de Sherbrooke le vendredi 7 avril à 18 h et le jeudi 13 avril à 15 h 30, en version arabe avec sous-titres français.



Marié depuis longtemps à une femme qu'il aime sincèrement, un homme ayant toujours tu son homosexualité, tenancier d'un magasin traditionnel de caftans dans la médina de Salé, au Maroc, est troublé par l'arrivée d'un jeune apprenti.

— PHOTO LES FILMS NOUVEAU MONDE

la posture des personnages dans les bas-reliefs et les peintures égyptiennes. Les silhouettes noires dans le conte *Le beau sauvage* ajoutent une touche de mystère dans ce récit au ton menaçant.

Après une telle sobriété, empreinte de poésie, la richesse des couleurs et des détails n'est que plus frappante dans le troisième conte, *La princesse des roses et le prince des beignets*.

VIVE LA PRINCESSE TURQUE!

Les trois histoires d'amour sont toutefois fades et peuplées de personnages unidimensionnels. La première, inspirée par *La stèle du Songe* et réalisée avec la collaboration du Musée du Louvre, relate l'invasion de l'Égypte par un roi du nord du Soudan, dans le but de conquérir sa dulcinée. Prévisible, c'est la moins intéressante.

La deuxième, aux ombres

chinoises dominées par un roi tyrannique, est basée sur *Le conte du beau sauvage*, recueilli par l'écrivain français Henri Pourrat. La troisième histoire, la plus fantaisiste et la plus réussie, rappelle les fabuleuses histoires des Mille et une nuits.

Dans les trois contes, sortis de l'imaginaire traditionnel, les parents, autoritaires, crient après leurs enfants, qui se rebellent. Dans les deux premiers, les princesses attendent leur valeureux prince pour ensuite l'épouser. C'est navrant, en 2023.

La princesse turque est la seule à jouer un rôle actif dans son destin. L'amour triomphe à tout coup, mais sans susciter vraiment d'émotion. C'est dommage, parce que les intentions étaient manifestement bonnes.

Le pharaon, le sauvage et la princesse est présenté au Festival Cinéma du monde de Sherbrooke le samedi 8 avril à 12 h 30 et le lundi 10 avril à 15 h 30.

Au générique

Cote : 6/10

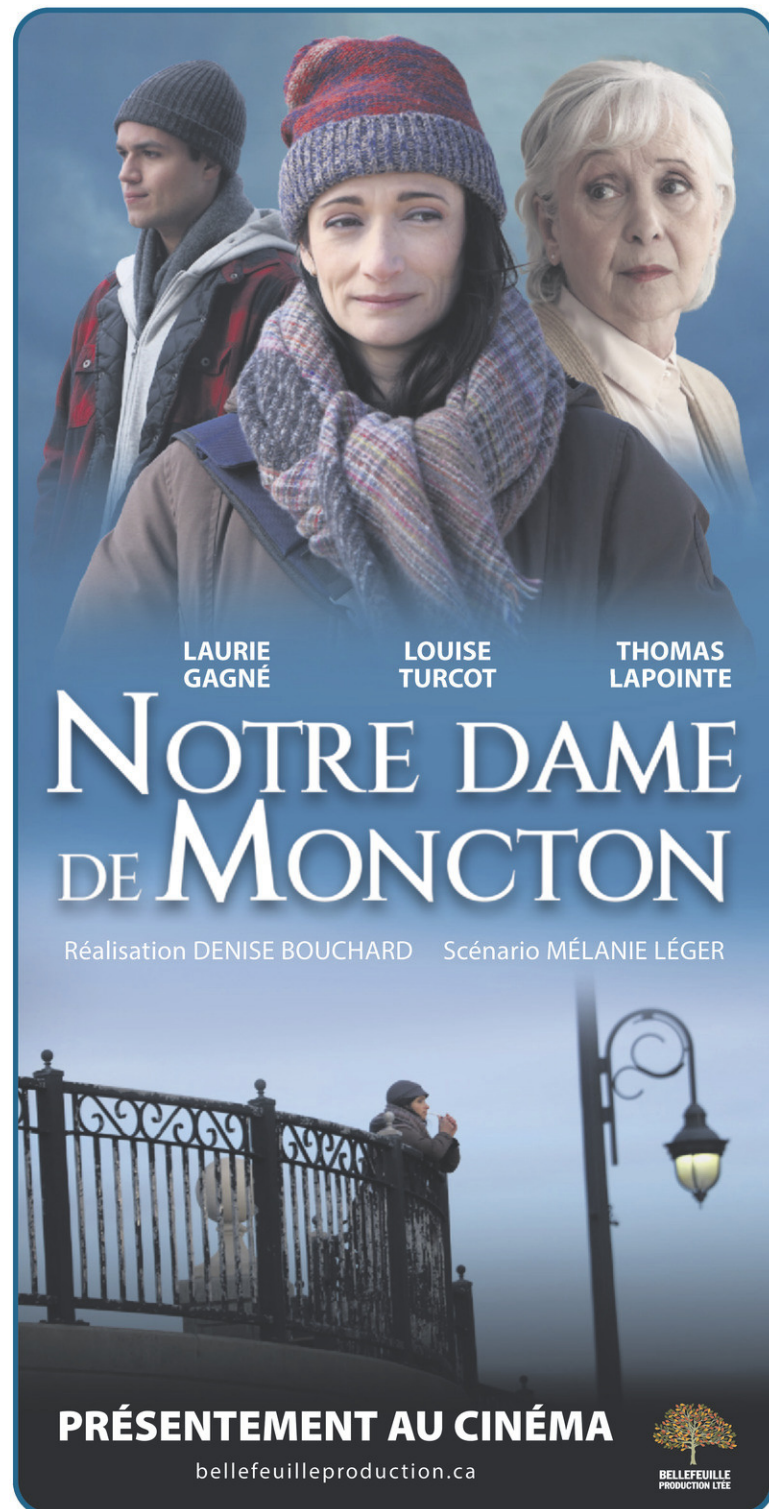
Titre : *Le pharaon, le sauvage et la princesse*

Genre : Animation

Réalisateur : Michel Ocelot

Voix : Oscar Lesage, Claire de La Rue du Can et Aïssa Maïga

Durée : 1 h 23



LAURIE GAGNÉ

LOUISE TURCOT

THOMAS LAPOINTE

NOTRE DAME DE MONCTON

Réalisation DENISE BOUCHARD Scénario MÉLANIE LÉGER

PRÉSENTÉ AU CINÉMA

bellefeuilleproduction.ca



Éloge du voyage en toute sobriété

JONATHAN CUSTEAU

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca



LE BOURLINGUEUR

« Le secteur du tourisme, à l'échelle planétaire, générerait jusqu'à 8 % des gaz à effet de serre liés à l'activité humaine. » D'emblée, dans l'essai « Voyager mieux, est-ce vraiment possible? », de Marie-Julie Gagnon, la table est mise. Les voyageurs ont de quoi se poser de sérieuses questions.

Cette statistique, tirée de l'émission *Datagueule* sur France TV en 2019, est l'une des nombreuses données contenues dans la plaquette d'à peine plus de 150 pages. Dense mais facile à lire, l'essai évite le ton moralisateur. Pour Marie-Julie Gagnon, journaliste, chercheuse, chroniqueuse et globe-trotter, l'idée était d'abord et avant tout de « semer une graine dans la tête des gens pour qu'ils se posent des questions, qu'ils s'informent avant de partir à l'aventure ».

Grugée un peu par sa culpabilité de peut-être abîmer le monde en même temps qu'elle l'explore, la voyageuse s'est tournée vers des experts pour en savoir plus sur les crédits carbone, les avantages et les inconvénients des tout-inclus, des croisières, du train, de l'avion et sur les comportements à adopter, à l'étranger, avec la population locale, mais aussi avec la faune et la flore.

« Il y a une mode du tourisme de la dernière chance, par exemple les croisières en Antarctique pour voir les glaciers. J'ai un malaise. Et si on contribuait à accélérer la fonte des glaciers en allant les observer? » avance-t-elle.

« On dirait que la protection de l'environnement et le tourisme ne sont pas compatibles. Pour moi, quelqu'un qui aime voyager n'a pas le choix de se poser des questions. Il m'a fallu beaucoup de temps pour prendre le taureau par les cornes et faire l'effort de comprendre. Je ne voulais surtout pas faire un livre ronflant pour

que tout le monde se sente coupable », raconte-t-elle.

« Je suis bien loin d'être parfaite. Je prends encore trop l'avion, même si j'essaie d'espacer mes voyages. Entre l'idéal et la réalité, il y a une marge. Voyager plus longtemps, plus lentement, n'est pas nécessairement compatible avec ma vie familiale et ma réalité financière. Donc je demande seulement comment on peut faire mieux. »

Choisir des vols directs plutôt que des vols avec escale, utiliser le transport actif ou le transport collectif une fois à destination et privilégier des villes moins achalandées sont quelques pistes formulées dans le bouquin.

Mais la bonne volonté a parfois ses limites. « Avoir deux semaines de vacances, au Québec, c'est très peu quand on compare à ce que certains Européens peuvent avoir. » Les Allemands, par exemple, ont dix semaines de vacances par année, apprend-on dans le livre. Assez pour adopter le *slowtravel* ou rentabiliser un vol de longue durée en passant beaucoup de temps à l'étranger.

« Les Européens nous donnent facilement des leçons, mais la réalité de leur territoire est aussi différente », ajoute Marie-Julie Gagnon. Si la densité du territoire et de la population permet de privilégier le train sur le Vieux Continent, il est souvent plus facile de se rendre à destination en voiture ou en avion en Amérique du Nord.

À la rédaction de son essai, Mme Gagnon a toutefois réalisé que le train n'était pas toujours la meilleure option pour réduire son impact environnemental. « Pour moi, dans le doute, je pensais que le train était toujours la meilleure option. Mais pour certains trajets, l'avion demeure le meilleur moyen. Et ce n'est pas seulement comment on se rend à un endroit, mais comment je vais me déplacer à destination. »

La journaliste et voyageuse en a appris beaucoup sur les crédits carbone au cours de ses recherches. « Je n'avais vraiment rien compris. Je n'avais pas réalisé qu'il y avait toute une compétition dans les crédits carbone et que certains sont là-dedans seulement pour faire de l'argent. Plus on avance les recherches, plus on se rend compte que c'est sans fin. »

Et il y a tout l'aspect de l'écolablanchiment, des fausses initiatives durables et des établissements qui se prétendent verts. Difficile de ne pas se laisser envoûter par le chant des sirènes quand on nous fait miroiter toutes sortes de certifications



Marie-Julie Gagnon, journaliste, auteure et globe-trotter, s'interroge sur les façons de réduire son impact sur les lieux qu'elle visite. — PHOTO MARIE-JULIE GAGNON

SUR LE WEB
latribune.ca

facebook/
quotidienlatribune

@LT_LaTribune



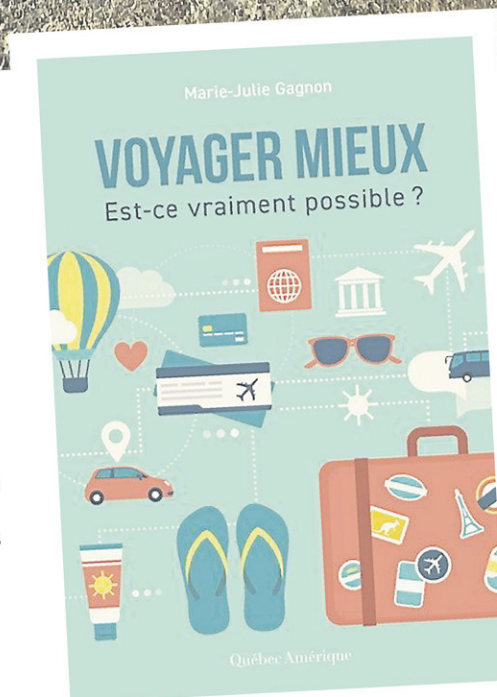
écologiques ou éthiques. « Il faut poser des questions, réfléchir, s'informer auprès d'autres voyageurs, parce que certaines entreprises sont très fortes en marketing et sont moins vertes qu'elles le prétendent... »

Marie-Julie Gagnon met entre autres en garde contre les « refuges » pour éléphants, en Asie, qui donnent bonne conscience en prétendant poser de bonnes actions mais qui maltraitent parfois les animaux. Oui, l'auteure a déjà fait un tour d'éléphant avant de savoir toute la souffrance infligée à ces bêtes. Aujourd'hui, elle ne le referait plus.

« Je ne l'aurais pas fait si j'avais su. Maintenant, ma ligne, je l'ai tranchée de façon radicale avec les animaux. Je ne monte plus de

chameaux, de chevaux, parce que je ne me sens pas apte à déterminer si l'animal a été maltraité. » Pas question de nager avec les dauphins dans un delphinarium non plus.

Mme Gagnon invite donc à l'introspection sans diaboliser les voyageurs pour autant. « Il est facile de montrer les voyageurs du doigt, parce qu'ils sont associés à des privilèges. Il y a aussi tous ceux qui se valorisent et qui tartinent épais sur les réseaux sociaux quand ils voyagent. Mais il y a d'autres questions à se poser : devrions-nous



avoir autant de vêtements, des voitures aussi grosses? C'est à nous de voir ce qu'on peut faire à notre échelle. »

C'est un peu ce que nuancent les experts interrogés par Marie-Julie Gagnon. Même si elles sont polluantes, certaines activités peuvent être des exutoires nécessaires. Encore faut-il se demander pourquoi il est parfois nécessaire de partir à l'autre bout du monde pour décrocher ou recharger ses batteries. Et la réponse ne vient pas forcément des individus eux-mêmes. Il y a peut-être beaucoup à changer dans notre conception du travail et de la performance.

Consciente qu'à titre de journaliste elle a elle-même

Visiter des contrées moins connues, moins achalandées, contribue à rendre le voyage plus durable en limitant la pression sur la destination.

— PHOTO MARIE-JULIE GAGNON

la responsabilité de ne pas promouvoir les activités où l'éthique est mise à mal, Marie-Julie Gagnon tente de mettre l'épaule à la roue en donnant des exemples positifs plutôt qu'en versant dans les reproches.

« En réalité, le message avec mon livre, c'est de viser une certaine sobriété. Montrer les autres du doigt ne mène nulle part. »

plein air

PÈLERINAGE PYRÉNÉEN SUR LE FIL FRANCO- ESPAGNOL

SYLVAIN SARRAZIN
La Presse

MONTRÉAL — Pour ceux qui peinent à trancher le cruel dilemme entre une petite randonnée dans les Pyrénées françaises et une balade sur ses versants espagnols, il existe une magnifique possibilité permettant de ménager la chèvre et le chou. Et si l'on parle de chou, c'est justement parce que cela se dit « col » dans la langue de Cervantès, et que notre trajet du jour transite par les cols de Bessata et du Somport, pour un jeu d'équilibriste le long de la frontière franco-espagnole.

Véritable oasis maillée de silence, de verdure et de pics majestueux, nichée à l'extrémité sud de la vallée d'Aspe qui débouche sur l'Espagne, cette zone perchée à quelque 1600 mètres d'altitude a vu passer nombre de curieux visiteurs au fil des siècles. Tous plus vaillants les uns que les autres, par ailleurs, depuis les pèlerins usant leurs semelles sur ce tracé épousant l'une des voies de Compostelle jusqu'aux cyclistes du Tour de France, sans oublier, une fois la neige venue, les fondeurs épris de ce petit plateau accueillant.

BIEN BALISÉ

C'est justement au pied de la station de ski du Somport que les sentiers hivernaux se sont transformés en chemins de randonnée,

fournissant des balises très pratiques pour s'orienter. On avance ainsi sur des tracés bordés de pins, de chênes et de bouleaux, auxquels succèdent des espaces dégagés parsemés d'une herbe au vert si appétissant que l'on comprend sans peine pourquoi les troupeaux de moutons locaux s'en font un régal.

Ces zones de verdure abritent aussi l'un des trésors des Pyrénées, une flore abondante et colorée — les aventuriers chevronnés écraseront sans doute une petite larme de nostalgie en frôlant d'éclatants rhododendrons, fleur nationale du Népal, qui a trouvé ailleurs que dans l'Himalaya montagne à son pied.

IMPRENABLE ESPAGNE!

Les sentiers sont larges, faciles, plats ou en pente douce : parfait pour détourner le regard de ses chaussures de randonnée afin de le fixer au loin, sur les charmants panoramas se dessinant en toile de fond. Et idéal pour mes parents, qui fricotent avec la soixante-dizaine, mais toujours en grande forme, gambadant comme des

cabris en cavale.

Au détour d'un virage, c'est soudainement une véritable muraille aux airs infranchissables qui se dresse devant nos yeux. Imprenable Espagne!

Et pourtant, quelques dizaines de mètres plus loin, en contrôlant de peine et de misère notre position par GPS (les barres de connexion connaissant un coup de barre en ces aires reculées), il s'avère que nos pieds gauches marchent en France, tandis que « nuestros pies derechos caminan en España ».

Question : si vous croisiez un haut rocher où une énorme flèche peinte en blanc pointe vers la gauche, que feriez-vous? Suivez-la et vous bouclerez la balade en deux bonnes heures, comme prévu initialement. Jouez les fins finauds en vous fiant à l'intuition que « ça semble plutôt être à droite », et vous allongerez le programme d'au moins une heure, sinon deux, en y ajoutant des traversées d'herbes folles et de montées épuisantes ponctuées de « mer** », mais il est où, le sentier? », avec la complicité d'un GPS maintenant totalement déconnecté et encore plus perdu que vous.





En saison, rhododendrons et autres plantes ravissantes croiseront votre chemin. — PHOTO LA PRESSE, SYLVAIN SARRAZIN



Cette drôle de chapelle marque la fin de la randonnée. — PHOTO LA PRESSE, SYLVAIN SARRAZIN



De nombreuses vues panoramiques se succèdent. — PHOTO LA PRESSE, SYLVAIN SARRAZIN

DESCENTE ET CURIOSITÉ

Bref, après quelques détours imprévus et un retour sur le sentier balisé, on gravit le col de Besata, pour en atteindre le pic, à plus de 1700 mètres d'altitude — le dénivelé reste ainsi plutôt docile, mais une petite pause à l'ombre de l'une des bornes de pierre qui ponctuent la frontière reste la bienvenue. Qui plus est, elles constituent également un excellent abri antiéolien, puisque le vent se met de la partie dans ce couloir montagneux exposé.

L'heure de la redescente finit par sonner, et c'est de nouveau à travers buissons et forêts que le chemin serpente, jusqu'à rejoindre notre point de départ, en passant devant une dernière

curiosité, à savoir une chapelle blanche de forme ovale, surmontée d'une croix rouge. Le Québec regorge certes de bâtiments confessionnels de toutes natures, mais force est d'avouer que la situation de celui-ci lui confère un aspect quelque peu... gréco-martien.

On aura compris qu'il s'agit bien du lieu idéal pour tricoter entre les frontières, voire les gommer à coups de souliers. Car lorsqu'on déambule dans ces lieux haut perchés, ce n'est un visa ni pour la France ni pour l'Espagne, mais bien un passeport pour le pays des Pyrénées.

Note : cette randonnée a été effectuée en suivant l'itinéraire proposé dans le guide *Les sentiers d'Émilie dans le Béarn*.

PYRÉNÉES PRATIQUES

Point de départ et d'arrivée : station de ski nordique du Somport, par la route N134 (une heure et demie de trajet à partir de la ville de Pau). On trouve des stationnements à proximité.

Durée : deux bonnes heures... si on fait confiance à la flèche blanche.

Dénivelé : 140 mètres, sentiers faciles

Saison : de mai à octobre

HORTICULTURE

UNE VIVACE QUI COCHE TOUTES LES CASES



MATHIEU HODGSON
Collaboration spéciale

Eh non! Même si on est le 1^{er} du mois, ceci n'est pas un poisson d'avril. Il y a bel et bien un autre Hodgson à la barre de la chronique horticole du journal *Le Soleil*. Mon père, Larry Hodgson, a écrit pour ce journal pendant 38 ans! Est-ce que je trouve ça imposant de prendre la relève d'un des plus grands noms de l'histoire de l'horticulture au Québec? Euh... oui, un petit peu. Mais, s'il y a une chose que mon père m'a apprise, c'est que le jardinage se doit d'être simple. Alors me voici, en toute simplicité! On n'a pas besoin de tout savoir pour mettre la main à la terre!

Je vous écris ceci alors que les jardins sont encore couverts de plusieurs pieds de neige. Il n'est cependant pas trop tôt pour commencer les préparations pour votre jardin de cet été : c'est justement le moment rêvé pour planter des semences à l'intérieur, qui seront transplantées à l'extérieur fin mai ou début juin.

Bien qu'il soit encore un peu tôt pour partir vos semis de tomates (le classique du potager), il existe des dizaines de légumes, de fruits, de fines herbes et de fleurs annuelles qu'on peut planter dès maintenant. Il y a même des vivaces que l'on peut partir à la graine plutôt que de les acheter en jardinerie, et ainsi faire des économies en plus d'avoir le plaisir de les voir grandir. Ça vous permettra aussi d'assouvir votre soif de jardinage tandis que votre jardin endure les derniers soubresauts de l'hiver.

Et j'ai toute une suggestion à vous faire! Il s'agit d'une plante qui coche toutes les cases. Elle est vivace, indigène au Québec et elle attire les insectes pollinisateurs, y compris les papillons. En plus

d'avoir des vertus médicinales, elle est comestible. Très rustique, la majorité des Québécois pourront en profiter dans leur jardin.

Mais quelle est cette plante miraculeuse?

LA MONARDE FISTULEUSE

Aussi connue sous le nom de bergamote sauvage, la monarde fistuleuse (*Monarda fistulosa*) est une vivace herbacée de la famille des Lamiacées, qui inclut la menthe, la sauge et le basilic. Plusieurs d'entre elles, dont la monarde, produisent des essences dont on peut tirer des huiles essentielles. Elle fleurit de juin à août.

Ce qui paraît être des fleurs est en fait des grappes de 20 à 50 fleurs roses ou lavande qu'on retrouve au bout de branches dressées sur une tige de 60 à 150 cm de hauteur. Ses feuilles, d'un vert variable avec des touches de jaune ou de rouge, sont lancéolées et dentelées, faisant de 2 à 8 cm de long.

La monarde pousse en touffes qui se répandent à partir de ses rhizomes, des tiges souterraines permettant sa prolifération. On peut d'ailleurs séparer les plants aux trois ans pour les multiplier ou pour ralentir leur étalement. Un beau cadeau à faire à un ami!

L'aire de répartition de la monarde fistuleuse est vaste. Elle inclut une bonne partie du Canada, du Québec jusqu'en Colombie-Britannique, le centre et l'est des États-Unis, et même le nord-est du Mexique. À l'état sauvage, on la retrouve fréquemment dans les boisés ouverts et secs, les prairies, les champs humides et les fossés.

ALIMENT DE CHOIX POUR LA FAUNE

Puisque les jardiniers s'intéressent de plus en plus aux pollinisateurs et à la biodiversité, la monarde



fistuleuse devrait avoir une place de choix dans nos plates-bandes. En effet, elles attirent les bourdons, les guêpes et les abeilles indigènes. Justement, ces abeilles ont bien besoin d'un coup de pouce : elles sont particulièrement mises à mal par le manque de nourriture dans les centres urbains tandis que, dans les zones rurales, leurs populations diminuent en raison du manque de diversité causée par les monocultures et de l'effet des polluants, dont les pesticides.

On accorde beaucoup de place à l'asclépiade lorsqu'on parle du papillon monarque, et avec raison. Elle est l'hôte de sa chenille, qui se

nourrit de ses feuilles. Mais, une fois éclos, pour faire le voyage jusqu'au centre du Mexique et y passer l'hiver, le monarque doit se nourrir de nectar. Les longues fleurs tubulaires de la monarde fistuleuse en regorgent, et elle attire aussi d'autres types de papillons ainsi que l'insaisissable colibri, un autre vaillant migrateur. J'aimerais bien me gorgier de nectar tout l'été pour ensuite passer mes hivers dans le sud moi aussi!

COMESTIBLE ET MÉDICINALE

Étant donné ce qu'elle apporte aux pollinisateurs et la durée de sa floraison, je suis déjà un incondicional de la monarde fistuleuse. Alors, pourquoi en demander davantage? Eh bien, en plus de nourrir la faune indigène, elle nourrit aussi les humains! Mais ne vous attendez pas à manger un grand bol de salade de monarde. On utilise plutôt ses feuilles, fraîches ou séchées, pour préparer des infusions ou agrémenter nos plats. Avec son goût proche du thym ou de la menthe, on peut aussi l'utiliser pour fabriquer de l'huile aromatisée.

Dans certaines cultures autochtones d'Amérique du Nord, les feuilles et les branches de la monarde fistuleuse étaient utilisées en cataplasme ou en huile essentielle comme remède contre le rhume et la grippe. On pouvait aussi traiter les infections buccales et les plaies cutanées, ainsi que soulager les maux de têtes et les coliques. Je suis du genre sceptique face aux vertus médicinales des plantes. On donne souvent l'impression que toute plante a des bienfaits sur notre santé, même s'ils n'ont pas été vérifiés par la science. Cependant, des études ont bel et bien confirmé que l'huile essentielle de monarde contient des composés aux propriétés antiseptiques.

CULTURE

Puisque nous sommes au début avril, c'est le moment parfait pour partir des semis de monarde fistuleuse. D'ailleurs, plusieurs semenciers locaux offrent des semences de monarde, alors elles devraient être assez faciles à trouver. Pour semer, vous n'avez qu'à enfoncez les graines à la surface de terreau à plante d'intérieur ou à semis. Recouvrez-les d'un plastique transparent jusqu'à la germination. Ne vous inquiétez pas, les semences



peuvent prendre de 5 à 40 jours avant de germer.

Puis, transplantez vos semis à l'extérieur, après les avoir acclimatés bien sûr, quand tout risque de gel est passé. Si vous n'avez pas le temps de faire des semis à l'intérieur, faites-les directement au jardin au mois de juin. Quand on est un jardinier paresseux, on peut aussi trouver des plants de monarde dans certaines jardinerias.

La monarde est heureuse en plein soleil mais tolère aussi la mi-ombre. Elle réussit mieux dans un sol riche, bien drainé et légèrement

Les longues fleurs tubulaires de la monarde fistuleuse regorgent de nectar dont se nourrit le papillon monarque, mais aussi d'autres types de papillons ainsi que le colibri. — PHOTOS 123RF/CALYPTRA

humide (comme beaucoup de végétaux!), mais s'adapte à toutes sortes de conditions. Comestible, médicinale, amie des pollinisateurs et de toute beauté, pourquoi ne pas l'essayer chez vous?



ENTRETIEN HORTICOLE À FAIRE CETTE SEMAINE

- Plusieurs semis peuvent être semés au début avril : aubergine, brocoli, céleri, oignon, menthe, thym, sauge, coléus, lobélie érine, œillet, pensée, etc.
- Quand vous éclaircissez vos semis, la majorité des plantules qui seront supprimées (laitue, betterave, brocoli, oignon, etc.) peuvent être consommées.

- Lorsque vos semis auront 4 à 6 vraies feuilles, vous pouvez commencer à les fertiliser.
- Puisque les journées rallongent, les plantes d'intérieurs ont recommencé leur croissance. Rempotez-les, au besoin, et fertilisez-les légèrement.

RÉPONSES À VOS QUESTIONS

MULOTS GOURMANDS

Q Chaque printemps, nous constatons après la fonte des neiges que du gazon a disparu par plaques sur le parterre devant la maison. Nous soupçonnons des mulots : existe-t-il un moyen de les empêcher de faire ces dégâts?

— Jean Guertin, Gatineau

R Si ces petits rongeurs mangent votre pelouse, c'est qu'ils ont faim, tout simplement! Pourquoi ne pas leur laisser de quoi manger? Ne faites pas de nettoyage de votre jardin à l'automne. Laissez tous les végétaux en place pour que les mulots aient de quoi grignoter durant cette période maigre. Si cela ne suffit pas, sachez que la population de mulots fluctue avec un pic aux 3 à 6 ans. Resemez votre pelouse en ajoutant du compost pour réparer les dégâts au printemps. Ou encore, débarrassez-vous de votre pelouse! Sinon, vous pouvez installer quelques pièges à souris à l'automne lorsque leur population est à son plus haut. Mais sachez qu'il sera presque impossible de venir à bout des mulots, alors vaut mieux apprendre à vivre avec.

FAIRE FLEURIR UN EPIPHYLLUM

Q J'ai reçu en cadeau, il y a deux ans, un



Les epiphyllums ne fleurissent qu'à l'âge de 3 ans. — PHOTO LISE PARÉ

magnifique epiphyllum, mais il ne fleurit pas. Comment faire pour qu'il produise ses superbes fleurs qui peuvent atteindre 30 cm?

— Lise Paré

R Premièrement, assurez-vous de lui donner les conditions de base pour ce type de plante. L'epiphyllum, aussi connu sous le nom de cactus orchidée à cause de ses fleurs magnifiques, est un cactus épiphytique (poussant sur les arbres). Il est reconnu pour être facile d'entretien. Il requiert un éclairage modéré, idéalement avec un soleil direct le matin, et il s'adapte bien à une humidité atmosphérique variable, un peu comme les conditions dans nos maisons. On peut fertiliser légèrement du printemps à l'automne. Si ces conditions sont bien remplies,

il ne reste qu'une raison pour qu'il ne fleurisse pas : les epiphyllums ne fleurissent qu'à l'âge de 3 ans. Même si votre plant semble plus âgé, il est probable que plusieurs boutures aient été placées dans la même potée. Laissez-lui un peu de temps, sa floraison somptueuse en vaut la peine.

Des questions svp!

Vous pouvez nous joindre par courriel à courrierjardinierparesseux@yahoo.com

Retrouvez encore plus de conseils horticoles sur le blogue jardinierparesseux.com

CALENDRIER HORTICOLE

Distinguer les faits des croyances dans le jardin

Votre routine dans le potager est-elle basée sur des croyances populaires? La Société d'horticulture de Sainte-Foy présentera la conférence *Mythbusters: distinguer les faits des croyances dans les jardins et potagers* du comité étudiant Via Agroécologie ce mardi 4 avril 2023, dès 19h30, au Centre de glaces Intact Assurances (999, avenue de Rochebelle, local 121), à Québec. La rencontre sera gratuite pour les membres de l'organisme, il en coûtera 4 \$ pour les membres des Sociétés d'horticulture de Québec et de Beauport, puis 8 \$ pour les non-membres. Info : par téléphone auprès de

France Doyon au 418 658-984, par Internet à shsf.ca ou sur [facebook.com/societe.horticulture.ste.foy](https://www.facebook.com/societe.horticulture.ste.foy) Informations.

La planification du potager à Québec

La Société d'horticulture de Québec présentera la conférence La planification du potager afin d'avoir une production étalée de Marie-Claude Bourque, le mardi 4 avril 2023. La rencontre aura lieu dès 19h30 au Centre communautaire Marchand (2740, 2^e Avenue), à Québec. Ce sera gratuit pour les membres de l'organisme; il en coûtera 6 \$ pour les non-membres. Info : par téléphone au 418 871-1665 ou par Internet au shq-jardinage.com.

Les nouveautés en vivaces à Lévis

La Société d'horticulture et d'écologie de Saint-Nicolas présentera la conférence Les nouveautés en vivaces de Rock Giguère, le mercredi 12 avril, dès 19h30. La rencontre aura lieu au Complexe aquatique multifonctionnel à Lévis, situé au 1065, route des Rivières. Le coût sera de 7 \$ pour les non-membres, 5 \$ pour les étudiants et les membres d'une société horticole. On recommande de réserver. Info : par téléphone au 418 831-4837, par courriel à shestnicolas@gmail.com ou par Internet au shorticulture.wixsite.com/shestnicolas.

Pour toute activité horticole, écrivez-nous à lemag@lesoleil.com

Six vins pour accompagner le poisson et les fruits de mer

NATALIE RICHARD

PLANÈTE VINS

Collaboration spéciale
nrichard@gcmedias.ca



On sait tous que le meilleur vin pour accompagner un poisson blanc léger comme le filet de sole sera un cabernet sauvignon puissant et bien boisé de la Californie... Hahaha, c'est un poisson d'avril!!!

Dans l'Égypte ancienne et la Grèce antique, le poisson était un symbole de vie et de fertilité. Depuis quand est-il devenu un emblème de plaisanterie le 1^{er} avril? Selon le thésaurus, l'expression «poisson d'avril» aurait été utilisée pour la première fois au XV^e siècle, sauf qu'à l'époque, le code s'appliquait au jeune garçon chargé de livrer les lettres d'amour de son maître. C'est bien plus tard, en 1740, que la signification se rapproche de celle que l'on connaît aujourd'hui qui consiste à jouer des tours et annoncer de fausses nouvelles. Quoiqu'il en soit, cette chronique n'est pas un poisson d'avril! J'ai juste de vraies infos et de vraies bonnes bouteilles à vous proposer en cette journée universelle de la blague. À votre santé!

DOMAINE LOUIS MOREAU CHABLIS PREMIER CRU VAU LIGNEAU 2020

35,25 \$ • 480285 • 12,5 % • 1,2 G/L

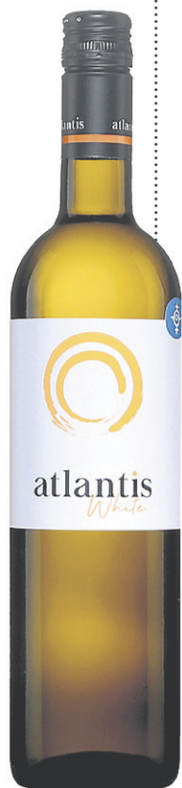
Tous les vins de la région de Chablis sont excellents avec les coquillages comme les huîtres, les palourdes et surtout les pétoncles poêlés quand on choisit un premier cru comme Vau Ligneau qui s'exprime avec ampleur et élégance. Ses notes florales rejoignent celles du fruit dans un ensemble suave et énergique qui ne manquent pas de zeste.



BURG RAVENSBURG RIESLING 2021

18,70 \$ • 13453762 • 11,5 % • 6,8 G/L • BIO

On fait d'excellents rieslings dans la région de Baden Baden au sud de l'Allemagne. Celui de Burg Ravensburg provient d'un vignoble qui figure parmi les plus anciens terroirs de riesling au monde. Il y a une énergie exceptionnelle autour de ce vieux vignoble, où les vignes sont cultivées en continu depuis 750 ans. L'œnologue du domaine, Claus Burmeister, y a vinifié son premier vin alors qu'il était encore adolescent. On trouve du savoir-faire, de la constance et beaucoup d'amour dans ce vin. Ne vous laissez pas influencer par le taux de sucre : c'est un vin sec, parfaitement équilibré et d'une droiture exemplaire. Essayez-le avec un tartare de saumon ou un filet de truite à la salsa de mangue et de tomates fraîches, accompagné d'une salade de cresson.



ARGYROS ATLANTIS 2021

21,60 \$ • 11097477 • 13 % • 2,6 G/L

La famille du vigneron Mattheos Argyros cultive un des plus grands vignobles de l'île volcanique de Santorin depuis plus de 100 ans et dont les vignes ont une moyenne d'âge de 60 ans et plus. D'une qualité exceptionnelle pour le prix, ce vin peut littéralement vous transporter dans les îles grecques. Sa minéralité saline, mise en valeur par la vivacité suprême de l'assyrtiko fait saliver et nous met en appétit. Plusieurs options d'accords sont possibles, du saumon fumé au poisson blanc, des crevettes nordiques aux calmars frits, sans oublier la salade grecque.



STUDIO BY MIRAVAL 2021

19,80 \$ • 14134448 • 13 % • 1,2 G/L

D'emblée, on est charmé par un aromatique floral et salin. Puis ses notes délicates de fruit rouge se déclinent en complexité gourmande vers le zeste de mandarine dans une finale qui perdure agréablement. L'assemblage a la particularité de contenir 30 % de tibouren, un cépage ancien qui compte pour seulement 2 % de l'ensemble du vignoble provençal et qui apporte de la complexité, des notes de garrigues et de poivre blanc. Ce vin a été créé en hommage au fameux studio d'enregistrement du Château de Miraval, qui a accueilli

plusieurs artistes au fil du temps, dont Pink Floyd pour

Cette chronique n'est pas un poisson d'avril! J'ai juste de vraies infos et de vraies bonnes bouteilles à vous proposer en cette journée universelle de la blague. À votre santé!

— PHOTO COLLABORATION SPÉCIALE, NATALIE RICHARD

l'enregistrement de *The Wall*. Brad Pitt, qui est toujours propriétaire du domaine, a fait rénover le studio en 2022 et la première artiste à y enregistrer fut nulle autre que l'énigmatique Sade. Quel accord pour ce rosé? Homard ou langoustines, sans hésitation.

RICOSSA BARBERA D'ASTI

15 \$ • 11315446 • 13,5 % • 6,3 G/L

Avec sa vivacité de fraise fraîche et ses tannins qui déroulent en souplesse, voilà un rouge simple et parfait pour accompagner les poissons grillés comme un saumon frotté au rub de cacao. Il sera aussi excellent avec des pétoncles poêlés, ou même en ceviche avec des fraises et un assaisonnement de poivre rose.

CASTELLARE DI CASTELLINA CHIANTI CLASSICO 2021

25,35 \$ • 14426379 • 13,5 % • 1,9 G/L

Un vin vigoureux sans être dépourvu de fraîcheur. De la cerise noire, du cassis et du cacao sur des tannins fondus en toute élégance dans une finale légèrement épicée. Essayez-le avec du thon mariné aux épices à steak et grillé, servi avec des champignons et du riz sauvage.

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram @nrartdevivre ou sur mon site natalierichard.com

Le format 355 ml s'impose peu à peu

PHILIPPE WOUTERS

CHRONIQUE

philippe.wouters@lescoops.ca



Le format habituel d'une canette de bière de microbrasserie, en Amérique du Nord, est de 473 ml. Pourtant, le format 355 ml devient la norme pour de très nombreuses brasseries. On assiste à un paradoxe entre les deux formats. Même du côté du consommateur, on sent une certaine confusion.

Le format 473 ml a toujours été le préféré des microbrasseries lorsqu'il a été question de passer de la bouteille à la canette. Considérant que la très grande majorité des bières de microbrasseries sont vendues à l'unité, ce format permet de proposer un volume adéquat, dans un ordre de prix relativement raisonnable.

Il est d'ailleurs fort intéressant de voir que du format bouteille — 341 ml — on est passé au format canette — 473 ml — sans aucune réaction des consommateurs, prêts à payer plus cher pour le contenant d'aluminium, mais pour un volume de produit plus important. Du côté

des brasseries internationales, on a préféré le format canette à 355 ml, très souvent utilisé dans des caisses de 12 à 30, sans doute à cause du poids, du volume vendu, mais, surtout, du prix. Depuis quelques années, le format canette de 355 ml est associé aux caisses de plusieurs produits et celui des canettes de 473 ml aux bières vendues à l'unité dans le monde de la microbrasserie.

De nouveaux projets brassicoles ont fait le pari d'adopter le format canette 355 ml et de proposer leur bière uniquement dans ce format. Le format utilisé permet d'augmenter la quantité de canettes disponibles (vendues en paquet de quatre) pour un volume égal; et puisque ces nouveaux projets brassicoles ont des capacités de brassage assez limitées, la solution permet de satisfaire plus de clients. On s'éloigne donc de l'utilisation de ce format uniquement auprès des brasseries internationales ou régionales et on en offre un plus adapté à une consommation responsable,

par exemple.

Seul bémol, le consommateur ne semble pas répondre à l'offre quand ce format est disponible sur les tablettes de son détaillant favori. Entouré de canettes de 473 ml, le 355 ml semble ne pas plaire.

Est-ce une question de prix ou de volume de produits?

La perception d'en boire moins à un prix presque égal que le format 473 ml est à considérer et le libre marché maintient cette perception et ne rend pas service à la canette de 355 ml. Pourtant, quelques dossiers d'actualité ces derniers mois ont propulsé la canette de 355 ml à l'avant-plan, la rupture d'inventaire de la canette 473 ml en est l'exemple le plus flagrant.

L'avenir est-il donc au format 355 ml?

Fort probablement, surtout si le consommateur l'adopte pour son prix, mais également son volume.

Devant autant de messages liés à la consommation responsable, l'augmentation des prix dans un contexte inflationniste et la contrainte des enjeux d'inventaire, la canette de 355 ml commence tout doucement à faire son chemin. Elle ne prendra pas tout l'espace dès l'été 2023, mais l'offre commence visiblement à s'adapter.



Lequel de ces deux formats préférez-vous pour votre bière de micro préférée : 355 ou 473 ml? — PHOTO LA VOIX DE L'EST, JESSY BROWN



PHOTO MAËLLA LEPAGE

ÉMERVEILLER PLUTÔT QUE SURPRENDRE

MONSIEUR COCKTAIL



PATRICE PLANTE

Collaboration spéciale

Le polissage et le procédé de fermentation permettent une palette de saveurs incroyablement complexe, du fruit en passant par l'agrumes et les épices. Le saké offre sa personnalité en cocktail autant avec les ingrédients terreux, comme le gingembre, que les fruits exotiques.

Je vous propose ici un cocktail qui aurait pu être au gin, mais qui est plutôt mélangé avec du saké. Santé!

Princess Peach

INGRÉDIENTS

- 1 ½ oz (45 ml) de saké
- ½ oz (15 ml) de sirop de licorne émeraude Monsieur Cocktail
- 2 oz (60 ml) de nectar de pêche
- 2 tranches de gingembre, pilées
- Poivre du moulin (pour décorer)

PRÉPARATION

- 1 Dans un shaker, piler le gingembre dans le sirop.
- 2 Ajouter le reste des ingrédients et mélanger avec de la glace.
- 3 Filtrer au tamis fin dans une coupe refroidie.
- 4 Décorer de poivre du moulin.

Pourquoi ne pas profiter de ce beau jour du poisson d'avril pour émerveiller quelqu'un en lui jouant un tour? Je ne parle pas ici de mettre de la sauce piquante ou du wasabi dans votre verre, je parle plutôt d'utiliser un ingrédient auquel on ne s'attend pas afin de créer de l'émerveillement, et j'ai ici nommé : le saké.

Alors qu'il y a de cela à peine quelques années, le saké était bu d'une carafe bouillante par désir de s'imprégner de la culture japonaise lors d'un souper de sushis, il est en réalité un produit très complexe, et un acteur de choix dans le cocktail moderne.

Il existe différents types de sakés, mais les plus communs sont le Junmai (riz poli à au moins 70 % de sa taille originelle), le Junmai Ginjo et le Ginjo (60 %), le Junmai Daiginjo et le Daiginjo (50 %) et le Nigori (saké peu filtré et opaque).

SIX CHOSES QUE VOUS NE SAVIEZ PEUT- ÊTRE PAS SUR LE CHOCOLAT



2



PHILIPPE CHABOT
Le Soleil

QUÉBEC — Le chocolat, certains en raffolent, d'autres n'apprécient guère, mais tous s'entendent pour dire qu'il s'agit d'une friandise incontournable. *Le Mag* vous plonge dans l'univers du cacao, à la découverte d'histoires intrigantes qui font frissonner, sourciller ou qui piquent tout simplement la curiosité.

LA FACE CACHÉE DE LA CULTURE DU CACAO

Le chocolat est souvent synonyme de célébration, mais aussi d'exploitation et de déforestation.

Dans son tout nouveau livre, *Chocolaté : Le goût amer de la culture du cacao*, l'écrivain Samy Manga nous transporte dans la vie d'Abéna, un petit garçon de 10 ans qui travaille dans les plantations de cacao du Cameroun. À travers son récit, l'auteur dénonce le travail forcé des enfants, l'impact écologique du chocolat ainsi que l'emprise des multinationales sur la production de cacao.

Le Rapport de l'Institut NORC de l'Université de Chicago avertit que plus de 1,5 million d'enfants travaillent dans les plantations de cacao et le travail des enfants n'a fait qu'augmenter durant la

dernière décennie. Plus alarmant encore, l'UNICEF signale que 15 000 d'entre eux sont des esclaves, éloignés de leurs parents en raison du trafic d'enfants, qui doivent fournir la fève de cacao aux multinationales qui se graissent la patte.

En effet, en 2021, les grandes entreprises du chocolat ont fait un chiffre d'affaires d'environ 100 milliards \$ et les cultivateurs du cacao, dont la plupart se trouvent en Afrique, n'ont touché qu'un petit 2 % de la recette, selon le Conseil international du cacao.

Mais ce n'est pas tout. Le chocolat a un impact écologique néfaste. Pour un kilogramme de chocolat, l'environnement doit absorber cinq kilogrammes de CO₂. Sans compter également la déforestation liée à la culture du cacao, qui représente environ 15 000 terrains de football disparus en Côte d'Ivoire et au Ghana en 2018.

Le livre *Chocolaté : Le goût amer de la culture du cacao* est disponible en librairie.

ASSASSINER CHURCHILL AVEC DU CHOCOLAT

Alors que les soldats nazis larguaient mille et une bombes sur la tête des Anglais lors du Blitz, les officiers allemands planifiaient discrètement l'assassinat du premier ministre du Royaume-Uni, Winston Churchill.

Les nazis ont laissé libre cours à leur imagination pour concocter un plan machiavélique digne d'un film d'OSS 117. Ils se sont inspirés

du terme américain pour désigner de succulents desserts faits de chocolat, «Death by chocolate», afin de mettre au point une sucrerie mortelle.

Un engin explosif, capable de tuer tout le monde se trouvant dans un rayon de quelques mètres, avait été recouvert de chocolat noir puis dissimulé dans un emballage noir et doré étiqueté Peter's Chocolate.

Le plan était d'envoyer un agent secret glisser ces barres de chocolat dans le buffet utilisé par le Cabinet de guerre afin d'assassiner Churchill, qui était reconnu pour avoir une dent sucrée. La bombe se déclencherait sept secondes après qu'un morceau de chocolat soit cassé.

Cette tentative a toutefois été déjouée par l'agent du MI5, Lord Victor Rothschild.

Source : International Churchill Society

PRIX NOBEL ET CHOCOLAT ?

Plus un pays mangerait du chocolat, plus celui-ci aurait de chances de remporter un prix Nobel. Voici les conclusions d'une étude publiée dans le très sérieux *New England Journal of Medicine*. Comme le cacao augmente la



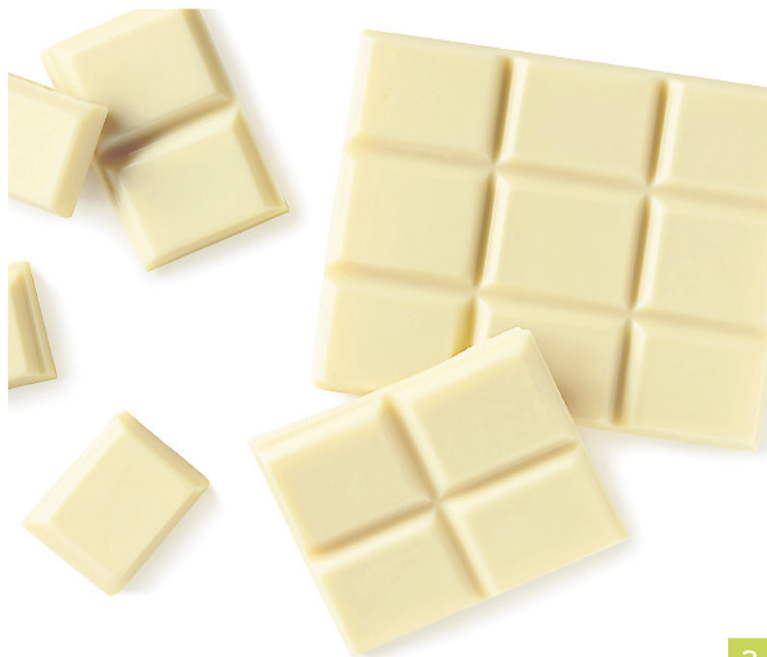
1

capacité cognitive, laquelle est essentielle pour remporter un Nobel, les plus grands consommateurs de chocolat seraient avantagés. La Suisse, grande capitale mondiale du chocolat, trône d'ailleurs au palmarès de l'étude. La seule donnée qui ment est le cas de la Suède. Ce pays se trouve à la deuxième position pour les prix Nobel, tandis que sa consommation de chocolat peine à atteindre la *top 10*. Le chercheur de l'étude peine toutefois à trouver une réponse claire à cette exception. Le Canada se retrouve en milieu de peloton, comme quoi il faudrait peut-être manger plus de chocolat pour se faufiler dans les pays lauréats de nombreux prix Nobel.

Source : *The New England Journal of Medicine*

PAYEZ UNE RANÇON AVEC DES FÈVES DE CACAO

En Amérique précolombienne, donc avant le débarquement des Espagnols sur le continent, le cacao était fréquemment transformé en un breuvage réservé à l'élite et aux dieux. La fève de cacao était une denrée rare, dont seule la haute classe de la société pouvait profiter. Les malfrats voulaient toutefois eux aussi se tremper les



3

lèvres dans ce breuvage de dieux. Ils ont alors enlevé de riches héritiers ou des membres de familles royales afin de demander une rançon payable seulement avec des fèves de cacao. Il s'agit d'ailleurs de l'une des premières formes de la monétisation du cacao. Aujourd'hui, le cacao est monnaie courante dans la société. En effet, cette fève est maintenant cotée en bourse et est l'un des aliments les plus échangés du monde.

Sources : *Economic Anthropology* et *Stratégie Bourse*

LE CHOCOLAT BLANC, CHOCOLAT OU PAS?

Une controverse frappe le monde du chocolat. Le chocolat blanc peut-il être considéré comme du chocolat de la même manière que ses cousins, les chocolats noir et au lait? Contrairement à ses homologues, le chocolat blanc est fait à base de beurre de cacao et non de pâte de cacao. La pâte de cacao tire son origine d'une fève broyée et possède une saveur bien à elle qui a fait sa réputation aux quatre coins de la planète. Pour sa part, le beurre de cacao est fait d'un ingrédient que l'on retrouve autour de la fève. Ce beurre n'a donc pas la véritable saveur de cacao, son goût est plutôt la somme d'un mélange de sucre et de lait en poudre. On est alors placé devant un problème éthique, le chocolat blanc, c'est du chocolat ou pas? À vous d'en juger!

Source : *Abtey Chocolatier*

LA CÉRÉMONIE DU CACAO SACRÉ

Le cacao n'est pas seulement une friandise, une chance de plus de remporter un Nobel ou même une monnaie d'échange. C'est également un ingrédient utilisé pour se recentrer sur soi-même et atteindre des objectifs

préalablement fixés. Pour y arriver, il faut prendre part à une cérémonie du cacao sacré. Cette cérémonie se fait seule dans un espace sacré, ce qui veut dire une pièce significative pour vous. Avant d'entamer le rituel, il est important de réfléchir sur des intentions personnelles à réaliser. Une intention peut être de traiter une vieille blessure ou d'appeler une nouvelle opportunité, par exemple. Puis, il faut préparer un breuvage mousseux à base de cacao sacré. Le cacao sacré est une fève qui a été « récoltée de manière durable, traditionnelle et dans l'intention de guérir ». Par la suite, il faut exprimer sa gratitude et son intention tout juste avant de boire le cacao sacré. L'énergie que vous donnera le cacao devrait supposément vous guider vers la réalisation de l'intention choisie plus tôt. À titre informatif, un bloc de cacao sacré et artisanal en provenance du Guatemala de 454 grammes coûte un peu plus de 66 \$ avec la livraison.

Source : cacaosacre.com

1 Le chocolat est souvent synonyme de célébration, mais aussi d'exploitation et de déforestation. — PHOTO 123RF, ALTITUDEVISUAL

2 Plus un pays mangerait du chocolat, plus celui-ci aurait de chances de remporter un prix Nobel. — PHOTO 123RF, VOLODYIO

3 Le chocolat blanc peut-il être considéré comme du chocolat de la même manière que ses cousins, les chocolats noir et au lait? — PHOTO 123RF, BAIBAZ

BOULETTES D'AGNEAU AU TZATZIKI

CUISINER EN BEAUTÉ
Athena Calderone
KO ÉDITIONS



À Pâques, on mange souvent de l'agneau. Mais peut-on le cuisiner de façon originale? Bien sûr! Que diriez-vous d'en faire des boulettes? Ces « keftas » d'agneau sont d'origine moyen-orientale et elles contiennent un mélange de noix de pin, d'herbes fraîches et d'épices audacieuses. Que la boulette soit italienne ou moyen-orientale, sa composante essentielle est l'humidité, c'est pourquoi celles-ci sont liées au boulgour -- ou au couscous -- imbibé de lait; bien que ce soit une céréale peu orthodoxe dans une boulette de viande, elle ajoute un élément à la fois léger et juteux à la viande hachée. On peut faire cuire les boulettes au barbecue ou au four.

➤ 4 portions

INGRÉDIENTS

- 1/2 tasse (125 ml) de lait 3,25 %, chauffé jusqu'à la formation de vapeur
- 1/4 tasse (35 g) de boulgour à gros grains -- ou couscous
- 1 1/2 lb (680 g) d'agneau haché
- 1 gros œuf
- 1 oignon, haché très finement
- 3 gousses d'ail, hachées finement
- 1/3 tasse (17 g) de persil frais haché
- 1/3 tasse (75 ml) de noix de pin grillées, plus 2 c. à soupe, pour garnir
- 2 c. à thé de cumin moulu
- 1 c. à thé de paprika
- 1/2 c. à thé de piment de la Jamaïque moulu
- 1/4 c. à thé de piment de Cayenne

- 1 1/2 c. à thé de sel casher
- Poivre du moulin
- Sauce tzatziki du commerce (ou maison, faite avec du yogourt grec et de l'ail au goût, de la menthe au goût et du sel)

PRÉPARATION

1 Dans un petit bol, verser le lait chaud sur le boulgour (ou le couscous) et recouvrir le bol d'une pellicule plastique. Laisser reposer de 15 à 20 minutes pour qu'il ramollisse.

2 Mélanger les autres ingrédients dans un grand bol, en réservant 2 c. à soupe de noix de pin pour garnir. Ajouter le boulgour trempé avec son excédent de lait et bien mélanger. Façonner le mélange en boulettes ovales de la taille d'un petit œuf.

3 Préchauffer le barbecue à puissance moyenne-élevée, soit à environ 400 °F (205 °C). Griller les boulettes de viande, quelques-unes à la fois, jusqu'à ce qu'elles soient bien cuites à l'intérieur et légèrement marquées de tous les côtés, soit environ 12 minutes en tout. On peut aussi les faire griller au four.

4 Servir les boulettes de viande sur un morceau de pain plat, comme du pita, réchauffé et garni de tzatziki. Parsemer de beaucoup d'herbes fraîches et des noix de pin réservées. Servir avec le reste du tzatziki.



— PHOTO KO ÉDITIONS, JONATHAN LOVEKIN

PAIN DE VIANDE À L'AGNEAU, SAUCE AU TAHINI ET TOMATES

Simple

Yotam Ottolenghi, Tara Wigley et Esme Howarth
KO éditions



C'est bientôt Pâques, une des fêtes où traditionnellement on choisit de manger de l'agneau. Mais cette viande n'a pas à être toujours préparée en version gigot, grillée ou braisée. Voici de nouvelles idées, dont cet agneau haché servi en pain de viande, façon Ottolenghi.

Ce pain de viande qui peut être servi de deux façons : chaud, en plat principal, ou froid, coupé en tranches épaisses. Il se conserve jusqu'à deux jours au réfrigérateur. Les tranches de pain de viande se mangent bien en sandwich ou dans un pita chaud, avec de la sauce au tahini et des tomates râpées. Dans les deux cas, c'est un super plat familial que tout le monde apprécie!

INGRÉDIENTS

- 1 pain de 6 à 8 portions
- 1 courgette, hachée
- 1 carotte, hachée

- 1 gros oignon, haché
- 3 tomates, 1 hachée,
- 2 râpées grossièrement et la peau jetée
- 500 g (1 lb) d'agneau haché
- 4 gousses d'ail, pressées
- 80 g (1/3 tasse) de pecorino, râpé finement
- 2 tranches de pain émietées
- 2 gros œufs
- 30 ml (2 c. à soupe) de pâte de tomate
- 10 ml (2 c. à thé) de cumin moulu
- 10 ml (2 c. à thé) de piment de la Jamaïque moulu
- 100 g (7 c. à soupe) de tahini
- 15 ml (1 c. à soupe) de jus de citron
- 75 ml (5 c. à soupe) d'eau
- Sel

PRÉPARATION

1 Préchauffer le four à convection à 190 °C (375 °F) ou le four standard à 210 °C (410 °F). Huiler un moule à pain de 20 cm x 10 cm (8 po x 4 po).

2 Au robot culinaire, hacher grossièrement la courgette avec la carotte, l'oignon et 1 tomate – le mélange doit avoir une consistance similaire à celle de l'agneau haché. Transférer les légumes hachés dans une passoire placée sur un bol et les presser pour en extraire le maximum de liquide. Dans un grand bol, mélanger les légumes égouttés, l'agneau haché, 2 des gousses d'ail, le pecorino, le pain, les œufs, la pâte de tomate, les épices et 1 c. à thé de sel. Étendre la préparation d'agneau dans le moule à pain.

3 Placer le moule dans un plat à haut bord allant au four. Verser avec précaution assez d'eau bouillante dans le plat pour couvrir les parois du moule jusqu'à la mi-hauteur. Enfourner et cuire le pain de viande 70 minutes ou jusqu'à ce qu'il soit bien doré.

4 Pendant la cuisson du pain de viande, préparer la sauce au tahini. Dans un bol, mettre le tahini, le reste de l'ail, le jus de citron et 1/4 c. à thé de sel.

Ajouter lentement l'eau en remuant au fouet jusqu'à l'obtention d'une sauce lisse et épaisse. Réserver jusqu'au moment de servir.

5 Une fois le pain de viande cuit, retirer le moule du plat d'eau. Laisser refroidir 10 minutes. Jeter le liquide et le gras sur le dessus du pain. À l'aide d'une grosse spatule, transférer le pain de viande dans une assiette de service, puis le napper du tiers de la sauce au tahini et le parsemer du tiers des tomates râpées.

6 Servir le pain de viande chaud avec le reste de la sauce et des tomates râpées à côté, ou le laisser refroidir, le couper en tranches et le servir dans des pains pitas.



— PHOTO KO ÉDITIONS, JONATHAN LOVEKIN

RÉSILIENCE ET PERSÉVÉRANCE

La recette du succès d'Aliments Kim Lam

PIERRE THÉROUX

Collaboration spéciale
p.theroux@videotron.ca

Aliments Kim Lam cuisine et vend des rouleaux impériaux, des dumplings et du poulet ou tofu général Tao. Mais l'entreprise se caractérise aussi par sa persévérance, à l'image de sa fondatrice qui a surmonté plusieurs épreuves pour en arriver là, forte de sa créativité, de son énergie et de sa résilience.

« J'ai vaincu beaucoup d'adversité et encore aujourd'hui, même si l'entreprise va bien, il y a toujours des défis », reconnaît Kim Lam qui décidait en 2013, à l'âge de 30 ans, de se lancer dans cette aventure entrepreneuriale, et ce, après avoir quitté le cégep au bout d'une session, fait mille et un métiers — notamment serveuse et agente de bord —, puis passé six ans à Vancouver qui ont mené à un mariage, un divorce et une faille personnelle. « Je suis revenue au Québec habiter chez ma mère, sans une cenne dans les poches et avec un jeune bébé. »

L'HÉRITAGE FAMILIAL

Son père lui suggère alors de se lancer dans la préparation et la vente de rouleaux impériaux, comme il le faisait en famille pour leurs propres besoins après son arrivée au Québec en 1979, mais aussi au grand plaisir d'amis, de voisins et de collègues de travail.

Kim Lam tient d'ailleurs cette persévérance et résilience de son père qui, comme bien d'autres réfugiés, a fui le Vietnam pour finalement s'établir au Québec, à Granby. Après plusieurs jours sur un bateau surchargé, une tempête devait malheureusement emporter sa femme en mer, le laissant seul avec leur jeune fils de 8 mois, le frère de Kim née ici trois ans plus tard.

DE MARCHÉ EN MARCHÉ

Stimulée par la proposition de son père — et sa recette de rouleaux impériaux —, elle se met à l'ouvrage dans la cuisine familiale. Elle vend ses premiers rouleaux congelés à d'anciens collègues de travail, puis au marché public de Granby. « La première année, j'en ai vendu pour environ 25 000 \$ », se rappelle celle



qui étendra ensuite ses ventes ailleurs en Montérégie, dans les marchés de Saint-Bruno, Sainte-Julie et Varennes, et même jusqu'à Val-David dans les Laurentides.

L'argent amassé lui permettra de changer ses petites glacières pour un congélateur et d'acheter une petite remorque. La forte demande l'amène ensuite à louer la cuisine d'un traiteur, puis celle d'un club de golf. De passage à Bromont, elle s'arrête chez un marchand Metro qui accepte de vendre ses produits sous condition de commencer en faisant des dégustations.

Sa présence dans les marchés l'avait aussi mise en contact avec des producteurs de poulets et maraîchers, qui sont devenus des fournisseurs.

PLUS DE 300 POINTS DE VENTE

Dix ans après sa création, Kim Lam vend ses produits dans plus de 300 points de vente, dont des grandes chaînes d'alimentation. Elle attribue notamment son succès à la qualité de ses produits, plus haut

de gamme, qui lui a permis de se démarquer dans un marché dominé par de grands joueurs.

Entretemps, en 2017, l'entreprise s'était installée à Montréal dans une plus grande cuisine de production de 1500 pieds carrés et avait embauché quelque 25 employés. « Ça restait quand même petit et comme on ne pouvait pas travailler tous en même temps, on alternait avec des quarts de travail le jour, le soir et la fin de semaine », souligne celle qui mettait la main à la pâte avec son plus jeune enfant dans son dos, dans le porte-bébé, ou dans la poussette qu'elle balançait du pied.

Cette croissance ne s'est pas faite sans peine. Le financement reste difficile à obtenir, à cause notamment de sa faillite personnelle qui est toutefois chose du passé, et de son faible historique de crédit. « On a grandi petit à petit, à partir surtout du fonds de roulement. » Certaines subventions et un prêt de l'organisme Evol l'ont aussi aidée.

Il y a un an, toujours afin de produire plus, elle déménageait

Aliments Kim Lam, une entreprise établie à Laval, cuisine et vend des rouleaux impériaux, des dumplings et du poulet ou tofu général Tao. — PHOTO FOURNIE

à Laval, dans une ancienne boulangerie dont elle a pu acheter des équipements. Ce déménagement, jumelé à la pandémie, lui a toutefois fait perdre plusieurs employés que l'entreprise a réussi à remplacer en partie par le biais d'agences de placement. « On est descendu à 4 employés, puis remonté à 16. Mais on arrive à produire plus qu'à 25, compte tenu que tout le monde peut travailler ensemble et qu'on est mieux équipé », souligne celle qui amorce un nouveau chapitre de son histoire.

En collaboration avec l'École d'Entrepreneurship de Beauce

Trois questions à Kim Lam

1 Quel est le meilleur conseil que vous avez reçu ou que vous aimeriez avoir reçu?

« J'ai eu la chance de croiser plusieurs personnes extrêmement généreuses qui m'ont donné de précieux conseils et références. Le réseau d'affaires est essentiel pour un entrepreneur. On m'a notamment appris que dans une entreprise, il y a des saisons, des hauts et des bas, et c'est normal. C'est important de suivre sa petite voix! »

2 Avec le recul, qu'auriez-vous fait différemment?

« Pendant plusieurs années, mon entreprise a toujours passé en premier, avant mes amis, ma famille, mes enfants et moi-même. Je croyais que c'était la seule façon d'y arriver et ç'a sûrement contribué à son succès. Mais avec le temps, j'ai réalisé que prendre soin de moi et de mes enfants est aussi plus bénéfique pour mon focus, mon énergie et ma créativité. »

3 Que feriez-vous si vous n'aviez peur de rien?

« Si je suis rendue là aujourd'hui, en partant de zéro, c'est que je n'ai peur de rien. Je n'avais rien à perdre, ce qui m'a permis de prendre des décisions que d'autres auraient probablement eu de la difficulté à prendre. Mais plus l'entreprise grossit, plus ma relation avec la peur change un peu. La job de CEO me fait peur et j'en engagerais un...si je n'avais pas peur. »

LES FILLES DE LA CONSTRUCTION

L'IMPORTANCE D'UNE
COMMUNAUTÉ

La Pièce

Collaboration spéciale

Ça peut sembler une évidence. Pourtant, il faut l'avoir vécu pour en saisir réellement toute la portée : un projet de rénovation ou de construction, c'est exigeant à tous les plans. Du choix des matériaux à l'exécution des travaux, en passant par le suivi du budget et les relations interpersonnelles, il y a tant d'éléments impliqués dans un tel exercice.

C'est justement ce qu'a vécu Marie-France Côté Nolet lorsqu'elle s'est lancée, sans aucune expérience dans le domaine, dans la rénovation de fond en comble d'un plex centenaire de l'arrondissement du Sud-Ouest à Montréal. Un projet qui a été difficile sur tous les plans, qui a révélé de nombreuses surprises en cours de route, mais qui, au final, l'a motivée à fonder Les filles de la construction.

**UNE COMMUNAUTÉ
AXÉE SUR L'ENTRAIDE**

Avec son projet Les filles de la construction, Marie-France Côté Nolet souhaite être une ressource de premier plan pour toutes les personnes, principalement des femmes, qui veulent se lancer et s'impliquer dans l'aventure des rénovations, mais aussi être plus confiantes tout au long du processus.

« Ce que j'ai trouvé difficile lors de la réalisation de mon projet, c'était d'aller chercher de l'information afin de pouvoir me faire une tête sur différents sujets. Je me sentais un peu seule, explique-t-elle. Je voulais donc que ça change. »

Avec du contenu gratuit diffusé sur son blogue et sur son compte Instagram, la communauté des Filles de la construction a comme objectif de supporter les gens dans leurs projets de rénovation ou de construction afin qu'ils puissent être autonomes et informés tout au long de l'exécution des travaux. Des experts du





2

chercher toutes les connaissances qu'elle souhaite acquérir, autant au niveau technique que personnel. La santé mentale, une composante importante, mais parfois négligée d'un projet, est notamment abordée.

LA FORCE DE L'ESPRIT D'ÉQUIPE

Outre les acquis plus « professionnels » consolidés grâce aux formations, la participation aux groupes de soutien des Filles de la construction permet aux apprenants de ne pas se sentir seuls avec leurs émotions. Une fierté pour la fondatrice du mouvement, qui, lors de l'exécution de son projet, a souvent ressenti cette solitude.

« Maintenant, de savoir que d'autres personnes sont là pour t'aider à régler ton problème, tout semble plus accessible, plus abordable et plus facile », exprime-t-elle.

Ce n'est pas un secret : la force d'un groupe est toujours plus puissante. C'est d'autant plus vrai dans le cas d'un projet de rénovation ou de construction qui peut devenir étourdissant très rapidement. Et c'est exactement le besoin auquel vient répondre la communauté des Filles de la construction avec son encadrement, mais surtout son approche conviviale.

Les Coops de l'information sont fières de faire équipe avec La Pièce afin de vous offrir des contenus exclusifs sur l'art de vivre et les tendances déco. Découvrez plus de contenus sur le site de La Pièce, lapiece.ca.



3

domaine sont invités à participer aux formations par cohortes afin de partager leurs connaissances aux membres. L'objectif est que chaque personne soit le plus outillée pour réduire la possibilité d'erreurs coûteuses.

MISSION : INFORMATION

Il est important de savoir que Les filles de la construction n'exécute pas de travaux et ne gère pas de chantier. Il s'agit vraiment d'un groupe de soutien pour les personnes qui se lancent dans l'aventure, afin que le tout soit le moins stressant et le plus agréable possible pour elles.

Au travers des formations qu'elle offre, l'entreprise souhaite surtout mieux encadrer les personnes qui veulent mettre la main à la pâte afin que leur projet soit à leur image.

Si des bases de la construction sont enseignées, elles n'excluent pas de devoir faire appel à des ressources professionnelles à différentes étapes du chantier. Au contraire, la collaboration est fortement recommandée et les enseignements reçus servent surtout à avoir une meilleure vue d'ensemble des éléments à considérer pour collaborer efficacement avec les professionnels de tous les corps de métier. Les connaissances transmises visent aussi à rendre les rénovateurs plus autonomes dans leurs décisions et plus en contrôle de leur projet.

Le monde de la construction est abordé sous différentes facettes au travers des formations afin que chaque personne puisse aller

1 Avec son projet Les filles de la construction, Marie-France Côté Nolet souhaite être une ressource de premier plan pour toutes les personnes, principalement des femmes, qui veulent se lancer et s'impliquer dans l'aventure des rénovations, mais aussi être plus confiantes tout au long du processus. — PHOTOS LES FILLES DE LA CONSTRUCTION

2 La participation aux groupes de soutien des Filles de la construction permet aux apprenants de ne pas se sentir seuls avec leurs émotions.

3 La force d'un groupe est toujours plus puissante. C'est d'autant plus vrai dans le cas d'un projet de rénovation ou de construction qui peut devenir étourdissant très rapidement.

le petit PMAG.



C'EST PLATE...
QU'EST-CE QU'ON FAIT?

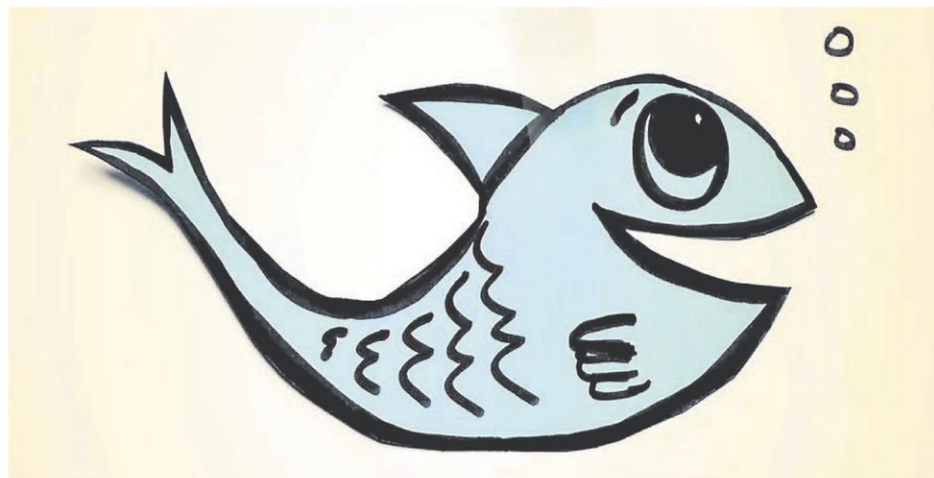


IMAGE ARCHIVES LE SOLEIL

C'est la journée des tours!

Les journées maussades et grises du printemps sont parfois longues et ennuyantes... une chance qu'il y a la journée du poisson d'avril! Il existe plusieurs petits tours faciles et drôles que tu peux jouer à tes parents ou tes amis. Par exemple, tu peux retirer les piles d'un appareil électronique, comme une télécommande ou une

souris d'ordinateur, pour les remplacer par un petit poisson en papier. Avant le repas, tu peux aussi coller un ruban adhésif à l'intérieur de la salière ou de la poivrière : tes parents auront alors beaucoup de difficulté à assaisonner. N'oublie pas qu'un seul tour suffit : ça doit rester drôle et amical! Joyeux poisson d'avril! **FÉLIX LAJOIE**

Mots d'enfants

Toute jeune, ma fille Dominique avait de la difficulté à avaler un Tylenol. Je dis : «Zut, je n'ai plus de Tylenol». Elle répond :

«Ah non! Tu vas pas me donner un gros-lénol!»

— Dominique, 3 ans
(24 ans après, nous en rions encore!)

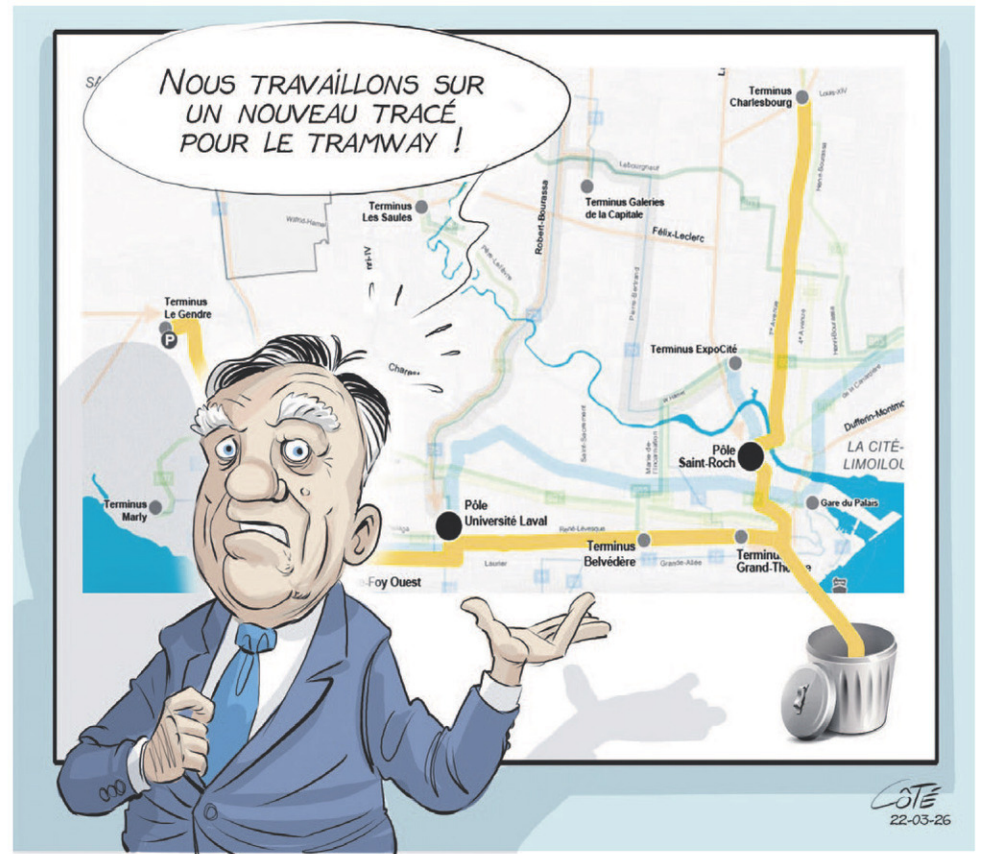


FAITES-NOUS RIRE

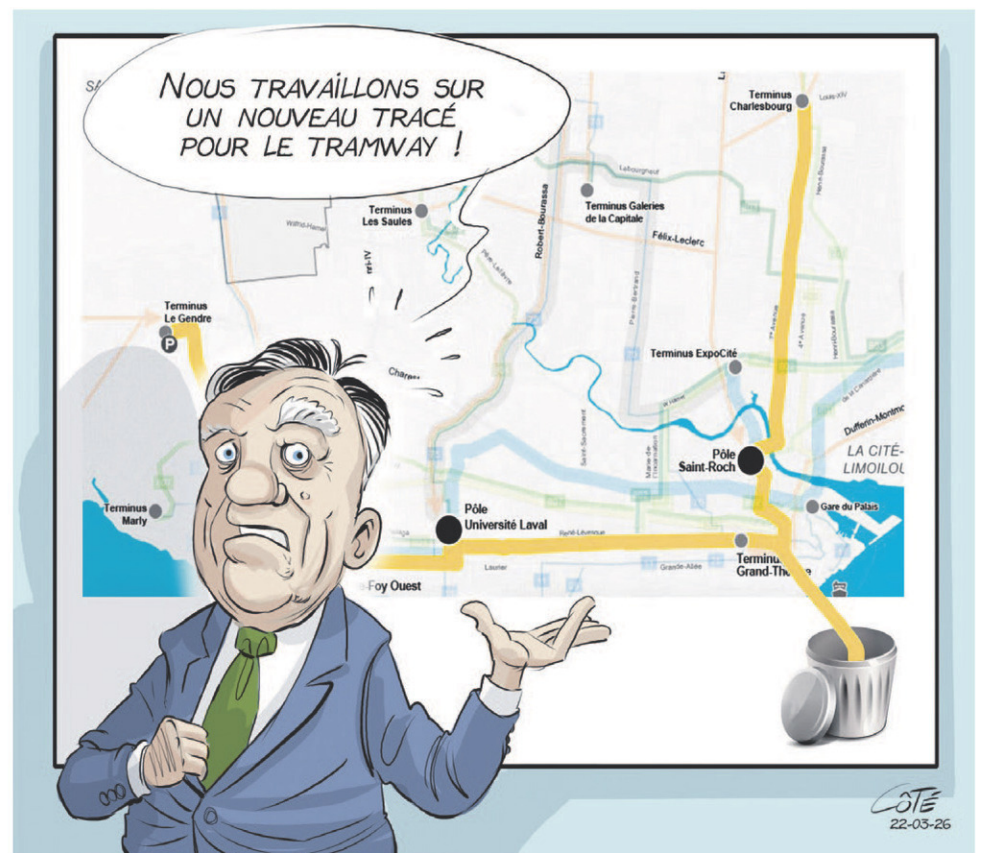
Partagez les blagues et les phrases craquantes de vos enfants, en indiquant leur nom et leur âge, à lemag@lesoleil.com

LE JEU DES 7 ERREURS

CES DEUX CARICATURES D'ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ SONT EN APPARENCE IDENTIQUES. EN RÉALITÉ, IL Y A 7 ERREURS. **ES-TU OBSERVATEUR?**



CÔTÉ 22-03-26



CÔTÉ 22-03-26

1 Le terminus Belvédère n'y est plus 2 L'ombre de la main sur le tableau 3 Un doigt de la main en moins 4 La poignée du couvercle de la poubelle 5 Un des sourcils de M. Legault 6 Une partie de la rivière en moins 7 La couleur de la cravate

LES AS DE L'INFO



Si tu veux en savoir plus, commenter les articles, participer à nos concours et sondages, tu peux te rendre sur le site de ton média d'information

lesasdelinfo.com

Environnement

Pourquoi 80 maisons seront détruites à Rouyn-Noranda

Dans le nord du Québec, une entreprise qui pollue l'air va acheter tous les immeubles qui sont proches d'elle et les détruire. Cela représente 80 bâtiments et environ 200 ménages! On t'explique cette situation hors de l'ordinaire juste ici.

DES POLLUANTS DANS L'AIR

La Fonderie Horne est située à Rouyn-Noranda, en Abitibi, dans le nord du Québec. La Fonderie produit du cuivre et des métaux précieux, notamment.

Depuis quelque temps, l'entreprise est beaucoup critiquée parce qu'elle pollue l'air de la ville. La Fonderie Horne dégage de l'arsenic. En grande quantité, l'arsenic est très toxique pour les êtres vivants.

En ce moment, l'arsenic émis par la Fonderie équivaut à 24 fois la limite recommandée par le gouvernement du Québec. Celui-ci exige que l'entreprise réduise ses émissions dans les prochaines années.

DES FAMILLES RELOCALISÉES

C'est donc parce que l'air est pollué que la décision a été

prise de déplacer les gens qui habitent près de la Fonderie.

Ne t'inquiète pas, les familles auraient des endroits où habiter. Le gouvernement prévoit construire un nouveau quartier à Rouyn-Noranda afin de les accueillir. Les familles auront jusqu'à trois ans pour déménager.

Mais pourquoi détruire les maisons? Il y a deux raisons principales: pour la santé des gens qui habitent près de la Fonderie, et pour créer un espace qui sera décontaminé au fil des ans.

La destruction des bâtiments permettra de créer une zone tampon autour de la Fonderie. La principale utilité de la zone tampon, c'est d'agir comme une «barrière» entre les sources de pollution et les habitations. Il s'agit d'un milieu naturel qui limite la dispersion des polluants et qui les filtre.

Pour l'instant, les citoyens de Rouyn-Noranda ne croient pas tous que c'est une bonne idée. Leur ville va beaucoup changer dans les prochaines années, c'est certain.

PAR SOPHIE CARON, JOURNALISTE STAGIAIRE

En grande quantité, l'arsenic est très toxique pour les êtres vivants



PHOTO LA PRESSE, ÉDOUARD PLANTE-FRÉCHETTE

Éphéméride

1^{er}
AVRIL
2001



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE CANADIENNE, MICHAEL BUHOLZER

Les Pays-Bas deviennent le premier pays à légaliser le mariage homosexuel

Jusqu'en 1990, l'Organisation mondiale de la santé considère que l'homosexualité est une maladie. Les luttes pour les droits des communautés LGBTQ+ se font de plus en plus fortes vers la fin du XX^e siècle.

Puis, le 1^{er} avril 2001, les Pays-Bas deviennent le premier pays au monde à légaliser le mariage homosexuel. À minuit, dans la ville d'Amsterdam, quatre couples

homosexuels se disent «oui» devant le monde entier, devenant les premiers couples homosexuels mariés légalement.

Depuis ce jour historique, de plus en plus de pays légalisent le mariage entre personnes de même sexe. Aujourd'hui, près de 30 États et pays accordent ce droit aux homosexuels. Cela signifie que près de 15 % de la population mondiale

vit dans un pays où le mariage gai est reconnu.

Par contre, l'homosexualité est loin d'être acceptée partout dans le monde. Près de 70 pays interdisent toujours cette orientation sexuelle. Chez certains d'entre eux, les personnes homosexuelles risquent la prison ou la peine de mort si leur orientation sexuelle est révélée.

Suivez-nous au



Bénin



Jasmine Rondeau - Journaliste



Maxime Picard - Photographe



Le Bénin fait face à plusieurs enjeux sur le plan agricole.

Pour vous en parler, la journaliste **Jasmine Rondeau** et le photographe **Maxime Picard** ont accompagné un groupe de jeunes de la relève agricole du Québec en mission de coopération internationale.



LES COOPS DE L'INFORMATION

leDroit
NUMÉRIQUE

leNouvelliste
NUMÉRIQUE

leQuotidien
NUMÉRIQUE

leSoleil
NUMÉRIQUE

laTribune
NUMÉRIQUE

laVoixdelEst
NUMÉRIQUE

NUMÉRISEZ
LE CODE QR
POUR VISIONNER

